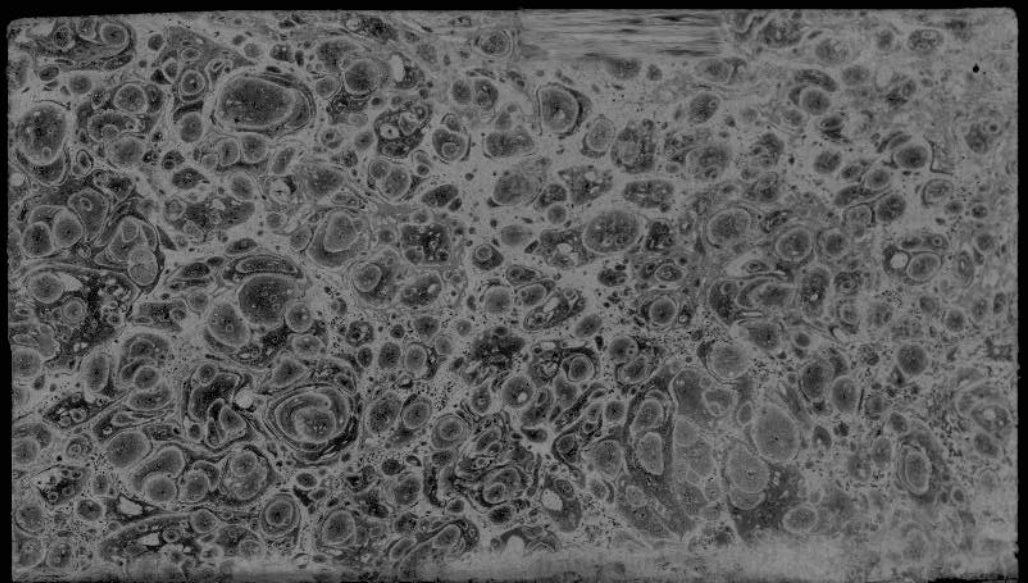


Andrian Fr

Reg PFXIX 246

MÉTHODE

POUR BIEN APPRENDRE EN PEU DE TEMPS

TOUS LES ÉLÉMENS DE LA RELIGION,

Dont la connaissance est nécessaire à tout chrétien, et qui se trouvent dans le Catéchisme.

Approuvée par Mg.r l'Archevêque.

A TOULOUSE,
Chez Augustin MANAVIT, libraire-imprimeur de Mg.r l'Archevêque.

1813.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE IMPRIMÉS

Non nova, sed novè.

PREFACE.

MALGRÉ le zèle des pasteurs, il se trouve dans presque toutes les conditions un nombre incroyable de chrétiens qui ne sont pas assez instruits de ce qu'on doit savoir pour le salut. Que de jeunes gens de dix, de douze, et même de quinze ans, non-seulement dans les campagnes, mais *encore dans les villes*, ignorent les premiers élémens du christianisme! Que de personnes d'un âge plus avancé, ont oublié ce qu'elles en avaient appris autrefois, n'en conservent que des idées défectueuses, superficielles, confuses; et sont par leur vraie ignorance aussi indignes que les premiers d'être admises à aucun sacrement!

Ce mal, déjà grand en lui-même, le devient encore davantage par ses

suites. On ne peut douter qu'il ne soit une des principales causes des désordres et des crimes de toute espèce qui font gémir la vertu, et qui troublent la société. Mais d'où vient-il ? Ne doit-on pas l'attribuer, au moins en partie, à la manière dont on a coutume d'enseigner les premiers principes de la religion ? Cette manière n'a rien qui attache le cœur, ni qui excite et soutienne l'attention ; tout y est sec et décousu ; elle n'offre à l'esprit rien de suivi ni de sensible. Cependant elle demande beaucoup de temps, et néanmoins est insuffisante pour la plupart de ceux qu'il faudrait bien instruire. Ce n'est qu'après plusieurs mois ou même quelques années de travail, qu'on vient à bout de leur faire répéter les réponses de nos catéchismes imprimés ; et souvent ceux qui les répètent le mieux, n'en ont ni le sentiment, ni

l'intelligence. Ils disent bien les mots qu'on leur a inculqués ; mais ils n'y attachent aucune idée juste et nette. La preuve en est que si vous leur changez tant soit peu la demande, ils n'y sont plus ; et ils vous répondent bonnement qu'on leur a enseigné un autre catéchisme. Combien seriez-vous encore moins satisfait d'eux, si vous leur demandiez la moindre raison de leur foi ?

Ces considérations, dont on sent d'autant plus la force qu'on a plus de pratique du divin ministère, me firent chercher, il y a plus de douze ans, une autre manière d'instruire ; je veux dire une vraie méthode pour bien enseigner en peu de temps, aux personnes même qui ont peu d'ouverture, tous les élémens de la religion dont la connaissance est nécessaire à tout chrétien. Quand je crus l'avoir trouvée, je la rendis publique : mon petit ouvrage eut tout

le succès que j'en pouvais attendre : l'édition en fut bientôt épuisée. On pense qu'il serait utile de le réimprimer ; et il est naturel que je partage cette opinion. Il est vrai que nous avons à présent un catéchisme fait pour être enseigné dans toutes les églises de l'Empire : mais plus ce catéchisme se trouve autorisé et répandu, plus il est important de mettre tout le monde en état de le bien entendre. Les premières leçons qu'il offre supposent que les disciples ont déjà bien des connaissances sur la religion ; et nulle part il ne leur expose les grands motifs que nous avons de croire ce qu'il enseigne : mais sans connaître ces motifs, peut-on avoir une foi éclairée et solide, comme il faut qu'elle soit? C'est donc le cas d'une introduction, d'un supplément, et d'une explication. Or, on trouvera peut-être que mon petit ouvrage, tout court

qu'il est, peut tenir lieu de tout cela : et les pères et les mères de famille, et toutes les personnes un peu intelligentes et qui savent lire, pourront s'en servir avec avantage.

Je n'ai divisé qu'en quinze leçons tout ce qu'un chrétien doit nécessairement savoir ; et j'ai fait en sorte que chacune se puisse donner et expliquer en moins d'une heure.

Pour avoir un plein succès, il faut 1.° s'astreindre au même ordre que j'ai suivi. Les leçons que j'ai mises les premières, préparent aux suivantes ; et celles-ci à leur tour rappellent celles-là, les inculquent, ou les développent de plus en plus.

Il faut, 2.° se borner chaque fois à l'objet d'une seule leçon, et ne dire même là dessus que le pur nécessaire ; mais le dire en termes clairs et précis, le répéter plusieurs fois, et prononcer

toujours d'une manière distincte et posée. Il en est de ceux que l'on commence à instruire, dit un Sage de l'antiquité, comme d'un vase dont l'entrée est étroite. Rien n'entre dans ce vase, si vous y versez l'eau avec abondance et précipitation ; mais il se remplit très-bien, si vous y faites couler la liqueur doucement et comme goutte à goutte.

3.° Après qu'on a parlé d'une matière et qu'on l'a bien expliquée, il faut interroger les élèves pour voir s'ils ont bien pris la substance de ce qu'on leur a dit. Mais je n'exigerais pas qu'ils me rendissent mot à mot certaines réponses ; je me contenterais et même j'aimerais mieux qu'ils ne m'en donnassent que le vrai sens. L'autre méthode, qu'on suit pour l'ordinaire, allonge beaucoup le travail, et me paraît avoir plus d'inconvéniens que d'avantages. Elle dégénère naturellement en une

pure routine. Les disciples font alors leur principal objet des seuls mots, au lieu que toute leur attention devrait être pour les choses. Enfin, s'ils viennent à oublier l'espèce de formule à laquelle on a voulu les assujettir, oubli qui ne manque guères d'arriver tôt ou tard, ils croient avoir tout perdu, ils ne se reconnaissent plus, et ne savent ou n'osent rien répondre.

4.° Je ne voudrais pas qu'on entreprît d'instruire en particulier au-delà d'une douzaine, ou tout au plus d'une vingtaine de jeunes gens à la fois. S'il y en avait un plus grand nombre dont il me fallut prendre soin, je formerais plusieurs classes, selon l'âge et les autres circonstances; et j'assignerais à chacune des jours ou des heures différentes. Mon petit auditoire serait moins dissipé, plus attentif, plus tranquille; et je pourrais mieux m'assurer si chacun de

ceux qui le composeraient, aurait tout compris et tout retenu.

5.° Je ne manquerais pas de conseiller à mes diciples, de s'entretenir avec quelqu'un après la leçon, de ce qui en aurait été le sujet ; et je les inviterais d'avance à me proposer, dans la leçon suivante, les difficultés ou les doutes qui pourraient s'être élevés dans leur esprit. Il résulterait de cette pratique deux grands avantages ; l'un, de mieux graver dans leur mémoire les vérités saintes ; l'autre, de les accoutumer à tourner vers des objets religieux leurs pensées et leurs propos ordinaires.

6.° Enfin, je tacherais par toute sorte de bons moyens, d'intéresser l'esprit et le cœur de mes élèves. Je ne craindrais pas, d'après l'exemple du grand apôtre, de me proportionner à leur faiblesse ; j'aurais pour eux de certaines attentions ; je leur témoigne-

rais une grande bonté, et ne les traiterais qu'avec douceur. Cependant je ne leur parlerais jamais des choses de Dieu, qu'avec un air grave, recueilli, et sensiblement pénétré. Je me souviendrais toujours, que pour atteindre à mon but, il faut non-seulement faire bien comprendre les principes de la divine religion, mais encore en inspirer le respect et l'amour.

TABLE.

LEÇON PREMIÈRE. *De Dieu et de la création.*

LEÇON II. *Mystère de la S.te Trinité, et incompréhensibilité des mystères de la Religion.*

LEÇON III. *Mystère de l'Incarnation, et vie de Jésus-Christ sur la terre.*

LEÇON IV. *Mystère de la Rédemption. — Reconnaissance et amour dus à Jésus-Christ.*

LEÇON V. *Autres mystères de Jésus-Christ, et jugement universel et particulier.*

LEÇON VI. *De l'Eglise de Jésus-Christ.*

LEÇON VII. *Explication du symbole des Apôtres.*

LEÇON VIII. *De la Prière, et explication du* Pater.

LEÇON IX. *De quelques autres prières. — De l'invocation de la S.te Vierge et des Saints. — Honneur dû aux images et à la croix.*

LEÇON X. *Des dix commandemens de Dieu.*

LEÇON XI. *Commandemens de l'Eglise, et notions sur la Messe.*

LEÇON XII. *De la Confession, et de tout ce qu'il faut pour la bien faire.*

LEÇON XIII. *De la Communion, et des sept Sacremens.*

LEÇON XIV. *Des Péchés et des Vices.*

LEÇON XV. *Vertus; Actes d'un bon chrétien, et Conclusion.*

MÉTHODE
POUR BIEN APPRENDRE
EN PEU DE TEMPS
TOUS LES ÉLÉMENS DE LA RELIGION.

LEÇON PREMIÈRE.
De Dieu et de la Création.

EXPLICATION *(que le maître doit répéter deux ou trois fois aux disciples, avant de les interroger ; il doit faire de même pour toutes les explications suivantes.)*

MES chers enfans, il n'est rien dans le monde qu'il vous importe plus de bien savoir que la religion. Je veux vous en instruire ; et pour commencer dans ce moment, il est à propos que je vous parle d'abord des choses naturelles qui ne vous sont pas inconnues. Vous savez que quand on sème du blé, du maïs, du millet, des légumes, et d'autres choses semblables, un seul

grain en produit vingt, trente, cinquante, ou même davantage. C'est une grande merveille que vous avez vue souvent; mais y avez vous jamais réfléchi? Pourriez-vous me dire d'où elle vient? Ni la terre, ni le soleil, ni l'air, ni la pluie n'en sont certainement capables. Ces choses-là n'ont ni savoir ni esprit; et les hommes même les plus habiles n'ont jamais pu ni ne pourront jamais faire seulement deux grains de blé avec un grain. C'est donc le bon Dieu qui sur toute la terre fait venir toutes les récoltes (*a*).

C'est aussi le bon Dieu à qui nous devons tous les fruits. Ce n'est que par son ordre et son opération invisible, que les arbres fruitiers, les pêchers, les pommiers, et tous les autres, qui paraissent comme secs pendant l'hiver,

---

(*a*) *Il est étonnant qu'on n'enseigne pas plus souvent aux hommes à élever à Dieu leur esprit et leur cœur, par le spectacle de la nature. Ignore-t-on ce que disait David, ps.* 91? Quàm magnificata sunt opera tua, Domine!... Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc.

se couvrent au printemps de fleurs et de feuilles ; et ensuite de fruits, les uns d'une espèce, les autres d'une autre.

Vous mêmes, mes enfans, êtes l'ouvrage du bon Dieu : c'est lui qui vous a formés dans le sein de votre mère. Elle n'aurait su vous donner ni ces yeux avec lesquels vous voyez tant de choses autour de vous, ni cette bouche avec laquelle vous parlez, ni ce visage, ni ces mains, ni ces pieds, ni tout le reste dont l'ensemble compose votre corps. Votre mère aurait encore moins su vous donner cet esprit, cette âme raisonnable que vous avez, qui pense, qui sent, qui réfléchit, et qui vous distingue de tous les animaux. C'est le bon Dieu, mes enfans, qui vous a faits tels que vous êtes.

Et savez-vous pourquoi ? Car il ne vous a pas faits sans dessein, ni sans un dessein digne de lui : autrement il ne serait pas sage. Il vous a mis au monde, mes enfans, pour sa propre gloire ; afin que vous vous appliquiez à le connaître, à l'aimer, et à le servir, en faisant sa sainte volonté : oui, c'est-là votre grande destination sur la terre ;

c'est-là votre premier et principal devoir : et si vous l'accomplissez fidèlement, Dieu veut vous rendre éternellement très-heureux ; parce qu'il est infiniment bon, juste, et parfait....

Voyons si vous avez compris ce que je viens de dire.

Demande. N...., Qui est ce qui vous a fait tel que vous êtes? Qui vous a donné le corps et l'âme que vous avez? *Réponse.* C'est le bon Dieu.

Dem. Pourquoi le bon Dieu vous a-t-il créé et mis au monde. *Rép.* Afin que je m'applique à le connaître, à l'aimer, et à le servir, en faisant sa sainte volonté.

Dem. Qui est ce qui fait venir les fruits, les plantes, les moissons, et tout ce qui sert à notre nourriture et à notre habillement? *Rép.* Le bon Dieu.

Explication. Je veux vous enseigner maintenant ce que c'est que le bon

Dieu. Le bon Dieu est un esprit éternel, infiniment parfait, qui a créé le ciel et la terre, et qui les conserve. Le bon Dieu est un *esprit*, c'est-à-dire, qu'il n'a ni chair, ni os, ni membres, ni corps d'aucune espèce : il ne ressemble à rien de ce que nous voyons dans ce monde. Il est *éternel*; il n'a jamais eu de commencement, ni n'aura jamais de fin.

Il est *infiniment parfait*, c'est-à-dire, infiniment bon, infiniment juste, infiniment puissant, infiniment sage, infiniment beau, infiniment aimable. Il peut tout, il connaît tout, il voit tout, et il est toujours présent partout. Le soleil est si brillant que *vous ne pouvez* pas le fixer; et le bon Dieu a de si grandes perfections que personne ne saurait les bien comprendre.

Avez-vous jamais fait attention au ciel, à cette espèce de voute si étendue et si belle qui environne toute la terre? A ce soleil si éclatant, si magnifique, si superbe, qui répand de tous côtés la lumière et la chaleur, qui éclaire lui seul tout l'univers? A la lune et à ce grand nombre d'étoiles qui brillent au firmament pendant la nuit? Ces

étoiles nous paraissent fort petites, à cause de leur prodigieux éloignement : mais tous les Savans conviennent qu'elles sont chacune beaucoup plus grandes que la terre, qui a cependant neuf mille lieues de tour. Eh bien ! c'est Dieu, qui par sa seule parole, par sa seule volonté, a créé de rien tous ces astres, et qui les fait marcher avec tant d'ordre et de régularité depuis environ six mille ans que le monde existe. Il a également créé toute la terre ; et il y fait venir cette innombrable multitude d'animaux dont elle est peuplée, et cette merveilleuse variété d'arbres et de plantes dont elle est couverte.

Dem. N...., Qu'est-ce que le bon Dieu ? *Rép.* C'est un esprit éternel, infiniment parfait, qui a créé le ciel et la terre, et qui les conserve.

Dem. Dieu a-t-il un corps et des membres, ainsi que nous en avons ? *Rép.* Non, Dieu est un pur esprit qui ne ressemble

à rien de ce que nous voyons dans ce monde.

Dem. Dieu connaît-il les pensées et les désirs que vous avez au fond de votre esprit; et voit-il ce que vous faites, lorsque vous êtes seul dans un endroit caché, et au milieu des ténèbres? *Rép.* Oui, Dieu connaît tout, et voit toujours tout.

Dem. Où est donc ce Dieu si grand, à qui rien ne peut jamais échapper? *Rép.* Il est tout entier au ciel, en la terre, et partout.

Le maître. Oui, mes chers enfans, Dieu est tout entier en tout lieu; il est immense, et en même-temps si puissant, si juste, si parfait, si bon, si adorable, qu'il faut bien prendre garde de ne jamais l'offenser. L'on ne doit même prononcer jamais son nom qu'avec un grand respect.

LEÇON SECONDE.

Mystère de la sainte Trinité. — Incompréhensibilité des mystères de la Religion.

Explication. Vous vous êtes sans doute aperçu, mes enfans, que tous les bons chrétiens de votre connaissance font souvent le signe de la croix, en disant avec respect : *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Mais savez-vous pourquoi doivent se dire ces saintes paroles ? c'est pour honorer le mystère de la très-sainte Trinité.

Ce mystère est très-grand, très-auguste, et très-sublime. Nous ne saurions jamais le bien comprendre ici-bas ; et cela ne doit pas nous étonner, parce que Dieu est infini et que notre esprit est très-borné. Nous ne comprenons pas même beaucoup de choses naturelles que nous avons sous les yeux : *par exemple*, Comment une petite étincelle peut mettre toute en feu une grande quantité de bois ; Comment votre main et votre pied se remuent, aussitôt

que vous voulez les remuer ; Pourquoi le soleil et les autres astres se lèvent et se couchent chaque jour, à des heures précises et réglées. Ainsi, quoique le mystère de l'adorable Trinité soit incompréhensible, de même que les autres mystères de la religion, nous ne devons pas laisser de les croire fermement ; pourquoi ? C'est que Dieu lui-même, comme je vous le montrerai dans la suite, les a tous révélés ; et que Dieu mérite d'être cru sur sa parole, ne pouvant jamais ni se tromper ni tromper personne.

Dem. N...., Pourquoi tous les bons chrétiens ont-ils coutume de dire avec respect, *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ? Rép.* C'est pour honorer le mystère de la très-sainte Trinité.

Dem. Pouvons-nous bien comprendre ce mystère, qui est si grand et si auguste ? *Rép.* Non, il est fort au-dessus de notre faible intelligence.

Dem. Devons-nous être surpris que ce mystère et beaucoup d'autres de la religion, soient incompréhensibles pour nous? *Rép.* Non, parce que ces mystères ont Dieu même pour objet, et que Dieu est infini; et notre esprit au contraire, très-borné.

Dem. Mais les mystères de la religion étant incompréhensibles, pourquoi devons-nous les croire? *Rép.* C'est que Dieu même les a tous révélés, et que Dieu ne peut jamais se tromper ni nous tromper.

Explication. Voici maintenant en quoi consiste le grand mystère de la sainte Trinité.

Il n'y a qu'un seul Dieu, et il ne peut y en avoir plusieurs. S'il y en avait seulement deux, ni l'un ni l'autre ne seraient vraiment Dieu; car aucun d'eux ne serait maître souverain de tout, ni n'aurait toutes les perfections; il n'aurait pas au moins celles

par où l'autre serait distingué de lui. De plus, mes enfans, si vous aviez l'esprit plus développé, vous comprendriez que l'univers est un Tout unique, dont les diverses parties sont très-bien ordonnées entre elles et concourent à une même fin ; et de là vous vous éleveriez sans peine à la connaissance d'une seule cause, d'un seul premier principe, qui est un seul Dieu.

Dem. N...., Y a-t-il plusieurs Dieux ? *Rép.* Non, il n'y en a qu'un seul, et il ne peut y en avoir plusieurs.

Explication. Mais en ce Dieu unique et simple dans sa nature, il y a trois personnes réellement distinctes, qui sont le Père, le Fils, et le Saint-Esprit.

Le Père est ainsi appelé, parce qu'il engendre de toute éternité le Fils. Eh ! comment l'engendre-t-il ? A peu près comme notre esprit produit la pensée. Lorsque vous pensez à un objet que vous avez vu, vous avez en vous l'image, la représentation de cet objet. De même, mais d'une manière infini-

ment plus relevée, Dieu le Père se connaissant toujours et parfaitement, produit en lui son image parfaite et toujours subsistante. Cette image est précisément son Fils, qu'on appelle aussi sa Sagesse, son Verbe, sa Parole.

Le Père et le Fils s'aiment sans cesse l'un l'autre d'un amour infini; et cet amour infini et toujours subsistant est le Saint-Esprit. Voilà pourquoi l'on dit que le Saint-Esprit procède, c'est-à-dire, vient du Père et du Fils.

Le Père, le Fils, et le Saint-Esprit sont donc trois personnes très-distinctes l'une de l'autre, et cependant elles ne sont qu'un seul et même Dieu; pourquoi? C'est que toutes trois n'ont qu'une seule et même nature divine.

Dem. N...., Combien y a-t-il de personnes en Dieu? *Rép.* Trois, qui sont le Père, le Fils, et le Saint-Esprit.

Dem. Ces trois personnes sont-elles distinctes l'une de l'autre? *Rép.* Oui, très-distinctes.

Dem. Sont-elles trois dieux?

Rép.

Rép. Non, parce qu'elles ont toutes trois une seule et même nature divine.

Explication. Puisque le Père, le Fils, et le Saint-Esprit ont la même nature divine, ils doivent être parfaitement égaux, ou pour mieux dire, ils doivent avoir la même puissance, la même sagesse, la même justice, la même bonté, toutes les mêmes perfections divines.

Vous êtes peut-être portés à croire que le Père est plus ancien que le Fils : mais non ; souvenez-vous que le Père engendre son Fils en se connaissant lui-même : or, comme il n'a jamais été sans se connaître, il n'a jamais été non plus sans son Fils. Souvenez-vous que le Père et le Fils produisent le Saint-Esprit en s'aimant l'un l'autre d'un amour ineffable et infini : or, comme ils n'ont jamais été sans s'aimer, ils n'ont jamais été non plus sans le Saint-Esprit.

Aucune de ces trois personnes donc n'est ni plus grande, ni plus puissante,

ni plus ancienne que les deux autres. Elles ont toutes trois la même grandeur, la même puissance, la même éternité ; en un mot, elles ont toutes trois les mêmes perfections, la même nature divine.

Lorsque nous disons : *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, nous devons le faire pour honorer également ces trois divines personnes, également dignes de notre adoration, parce qu'elles ont la même divinité. C'est aussi dans cette vue que l'Eglise dit très-souvent à la messe, à vêpres, et dans tous les offices : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.* Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Dem. N...., Laquelle de ces trois personnes divines, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, est plus grande, plus puissante, plus ancienne que les deux autres ? *Rép.* Aucune ; elles ont toutes trois la même grandeur, la même puissance, la même éternité ; elles ont les mêmes

divines perfections, la même nature divine.

Dem. Quoi! le Père n'est pas plus ancien que le Fils? *Rép.* Non, parce que le Père engendre le Fils en se connaissant lui-même, et qu'il n'a jamais été sans se connaître.

Dem. Pourquoi l'Eglise dit-elle si souvent à la messe, à vêpres, et dans tous les offices: *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto?* *Rép.* Pour honorer également ces trois divines personnes, également dignes de notre adoration; parce qu'elles ont la même nature divine.

LEÇON TROISIÈME.

Mystère de l'incarnation, et Vie de Jésus-Christ sur la terre.

Explication. Nous dîmes hier, mes chers enfans, qu'il y a en Dieu trois

personnes très-distinctes, mais qui ont la même nature divine. Ces trois personnes sont le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Eh bien ! il y a 1813 ans, que la seconde de ces personnes, qui est le Fils de Dieu, s'incarna, c'est-à dire, se fit homme, pour les grandes raisons que je vous dirai demain.

En se faisant homme, il ne devint pas différent de ce qu'il était de toute éternité ; car Dieu ne peut jamais changer ; il ne peut devenir ni plus ni moins parfait ; puisque par sa nature, il est toujours infiniment parfait. Comment s'opéra donc ce grand mystère de l'incarnation ? Le voici. Le Saint-Esprit, par un grand miracle forma tout d'un coup dans le sein sacré de la sainte Vierge Marie, et du plus pur sang de cette Vierge, un petit corps d'enfant : en même-temps il créa et unit à ce corps une âme comme la nôtre, mais très-sainte et très-parfaite : et en même-temps aussi le Fils de Dieu, le Verbe éternel, s'unit pour toujours à cette âme et à ce corps. Mais comment s'y unit-il ? A peu près de la même manière que notre âme est unie à notre corps, pendant toute notre vie.

Jésus-Christ, que vous entendez si souvent nommer, est la seconde personne de la sainte Trinité, le Fils de Dieu fait homme, comme je viens de vous l'expliquer. Par conséquent, quoiqu'il ne soit qu'une seule personne, il a deux natures, la nature divine et la nature humaine; il est Dieu et homme tout ensemble. Mais il n'y a pas encore deux mille ans qu'il est homme; et il est Dieu de toute éternité.

Dem. N...., Quelle des trois personnes de la sainte Trinité s'est faite homme. *Rép.* La seconde, et la seconde seulement, qui est le Fils de Dieu.

Dem. Comment s'appelle le Fils de Dieu fait homme? *Rép.* Il s'appelle Jésus-Christ.

Dem. Est-ce la même chose de dire Dieu, ou de dire Jésus-Christ. *Rép.* Non; lorsqu'on dit Dieu, il faut entendre Dieu Père, Fils, et Saint-Esprit; au lieu que Jésus-Christ n'est que le Fils de Dieu fait homme.

Dem. Comment le Fils de Dieu s'est-il fait homme. *Rép.* En s'unissant pour toujours à une âme et à un corps comme le nôtre.

Dem. D'ou venaient cette âme et ce corps auxquels il s'est uni? *Rép.* Ce corps fut formé, par un grand miracle du Saint-Esprit, dans le ventre sacré de la sainte vierge Marie, et du plus pur sang de cette Vierge. Mais l'âme fut créée très-parfaite, dans le même instant.

Dem. Quoique Jésus-Christ ne soit qu'une seule personne, n'y a-t-il pas en lui plusieurs natures? *Rép.* Il y a en Jésus-Christ deux natures, la nature divine et la nature humaine, puisqu'il est Dieu et homme tout ensemble.

Dem. Depuis quel temps existe Jésus-Christ? *Rép.* Comme Dieu

il est de toute éternité, mais il ne s'est fait homme que depuis 1813 ans.

Explication. Jésus-Christ, après avoir passé neuf mois dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, sa mère, naquit à Bethléem, petite ville de la Judée. Il voulut naître dans une pauvre étable, le jour de Noel, vers le milieu de la nuit. C'est pour cela que tous les ans, à Noel, on dit dans tous les pays catholiques une messe à minuit.

Il demeura sur la terre, environ 33 ans. Il y pratiqua toute espèce de vertus et de bonnes œuvres : il y donna toute sorte de bons exemples et de saintes leçons : il ne cherchait qu'à glorifier et à faire honorer Dieu son père : il aurait voulu rendre tous les hommes vertueux et saints : il était plein de bonté, de patience, et de douceur. Il allait de tous côtés dans la Judée, pour instruire, prêcher son évangile, sa loi, la doctrine céleste ; et il opérait des miracles sans nombre. Il rendait, par sa seule parole, la santé aux malades, la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'usage de tous les

membres aux infirmes, aux estropiés, et aux paralytiques; il délivrait ceux qui étaient possédés du démon, et il ressuscitait les morts.

Les Principaux d'entre les Juifs, pleins de jalousie contre lui, et fâchés de la doctrine qu'il enseignait, et des reproches qu'il leur faisait à cause de leurs vices, le persécutèrent, l'accablèrent d'injures et de mauvais traitemens, enfin le firent condamner par un juge, nommé Ponce-Pilate, a être flagellé et crucifié. En effet il mourut cloué sur une croix, entre deux voleurs. Il aurait pu facilement se tirer des mains de ses ennemis, et exterminer ses bourreaux; mais il ne fit que prier pour eux : il voulut souffrir et mourir dans les supplices par amour pour nous, ainsi que je vous l'expliquerai dans la leçon suivante.

Sa mort, avec presque toutes les circonstances qui l'accompagnèrent, avait été prédite par lui-même et par beaucoup de saints prophètes, plusieurs siècles auparavant. Elle arriva le vendredi saint, sur les trois heures après-midi.

Dem. Quel jour naquit Jésus-Christ? *Rép.* Le jour de Noel, au milieu de la nuit. Et il voulut naître dans une pauvre étable, à Bethléem, petite ville de Judée.

Dem. Combien de temps passa-t-il sur la terre? *Rép.* Environ 33 ans.

Dem. Qu'y faisait-il? *Rép.* Il pratiquait toute espèce de vertus et de bonnes œuvres; donnait toute sorte de bons exemples et de saintes leçons; prêchait de tous côtés l'évangile, et opérait un très-grand nombre de miracles.

Dem. Comment et pourquoi mourut-il? *Rép.* Il mourut sur une croix par amour pour nous.

Dem. Quel jour arriva sa mort? *Rép.* Le vendredi saint, sur les trois heures après-midi.

Dem. Sa mort avait-elle été

prédite? *Rép.* Oui, sa mort et presque toutes les circonstances qui l'accompagnèrent, avaient été prédites par lui-même, et par beaucoup de saints prophètes, plusieurs siècles auparavant.

LEÇON QUATRIÈME.

Mystère de la Rédemption. — Reconnaissance et amour dus à J.-C.

Explication. Il faut, mes chers enfans, que je vous apprenne aujourd'hui la raison des grands mystères dont je vous parlai hier. Il faut que je vous dise pourquoi le Fils de Dieu se fit homme, en prenant une âme et un corps comme le nôtre; et pourquoi il voulut naître dans la pauvreté, passer ensuite 33 ans sur la terre, et y souffrir et mourir dans les supplices sur une croix. Rendez-vous bien attentifs.

Tous les hommes viennent d'un même premier père, appelé Adam, et d'une première mère, nommée Eve. Adam

et Eve furent créés dans la justice, l'innocence, la grâce, la sainteté; et ils ne devaient jamais mourir. Le bon Dieu, leur créateur, les plaça dans un jardin magnifique et délicieux, dans un paradis terrestre; afin qu'ils y fussent heureux. Mais ils se laissèrent tenter par le démon, et eurent le malheur de désobéir à Dieu, en mangeant d'un fruit auquel il leur avait défendu de toucher. Dieu, justement indigné de leur désobéissance, leur retira ses bonnes grâces, les chassa du beau jardin, et ne voulut plus leur accorder, ni à eux ni aux autres hommes qui devaient descendre d'eux, les avantages surnaturels qu'il leur avait destinés par sa pure bonté. Au contraire, il les assujettit aux misères de cette vie, à toutes sortes de tentations, aux maladies, et à la mort. C'est pourquoi, mes enfans, nous sommes tous, dès notre naissance, odieux à cet être suprême, à cause de notre péché originel; et nous le devenons encore davantage par les péchés actuels que nous avons le malheur de commettre nous-mêmes. Quelles punitions donc ne mériterions-nous point!

Mais heureusement, le Fils de Dieu, ayant pitié de nous, se fit homme et voulut passer 33 ans sur la terre, et y souffrir et mourir sur la croix pour nous racheter, pour expier nos péchés, pour réparer les outrages faits à Dieu son père, et satisfaire en notre place à la souveraine justice. C'est-là le grand mystère de la rédemption.

Il ne tient qu'à nous, mes chers enfans, d'en tirer des avantages inappréciables. Car en servant et en aimant bien le bon Dieu, nous pouvons, à cause de Jésus-Christ, et en considération de ses mérites, de ses souffrances et de sa mort, obtenir le pardon de tous nos péchés, toutes les grâces dont nous avons besoin chaque jour, et la béatitude éternelle dans le ciel.

Dem. N...., Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait homme, et a-t-il voulu souffrir et mourir sur une croix? *Rép.* Pour nous racheter.

Dem. Qu'entendez-vous par ces mots, *pour nous racheter?* *Rép.* J'entends que N. S. J. C.

a souffert et qu'il est mort sur une croix pour expier nos péchés, pour réparer les outrages faits à Dieu par les hommes, et pour satisfaire en notre place à la souveraine justice.

Dem. Quels avantages pouvons-nous tirer de ce grand mystère de la Rédemption? *Rép.* En aimant et en servant bien le bon Dieu, nous pouvons, à cause de J.-C., et en considération de ses mérites, de ses souffrances, et de sa mort, obtenir le pardon de tous nos péchés, toutes les grâces dont nous avons besoin, et la béatitude éternelle dans le ciel.

Explication. Quelle reconnaissance et quel amour, mes chers enfans, ne devons-nous pas avoir pour Jésus-Christ, notre adorable et divin Sauveur! Dites-moi : Si nous avions fait à un grand roi des torts ou des outrages considérables, et qu'en conséquence nous eus-

sions été condamnés pour toujours à un dur esclavage, à une prison, à un cachot affreux, nous serions bien à plaindre, n'est-il pas vrai ?... Mais si le fils du roi allait dire à son père : « Mon père, j'ai compassion de ces » pauvres malheureux. Ils sont à la » vérité bien coupables de vous avoir » offensé, et ils ne sauraient jamais » réparer tout le mal qu'ils ont commis : » mais je me rends leur caution; je veux » vous satisfaire pleinement pour eux. » Ordonnez-moi tout ce que vous vou- » drez, et faites-moi souffrir à leur » place tout ce que vous trouverez à » propos. Ainsi rendez-leur la liberté » et vos bonnes grâces, à condition qu'à » l'avenir ils vous serviront bien et » vous seront fidèles. »

Si tout cela se faisait réellement, n'auriez-vous pas, mes chers enfans, une grande obligation à ce bon fils du roi ? Ne seriez-vous pas pour lui pleins de reconnaissance ? Ne l'aimeriez-vous pas de tout votre cœur, et pendant toute votre vie ? Voudriez-vous jamais l'offenser ? Je ne le crois pas. Eh bien ! le Fils de Dieu, le Verbe éternel, égal à son père, a fait encore

davantage pour nous tous. Comme il ne pouvait souffrir dans sa nature divine, parce que la divinité est impassible, il a daigné s'unir à une âme et à un corps semblable au nôtre ; afin de souffrir dans cette âme et ce corps les plus grandes humiliations et les plus grands tourmens ; et expier ainsi, dans notre nature humaine, tous nos crimes, toutes nos fautes, tous nos outrages contre Dieu.

Si Jésus-Christ ne nous eût pas rachetés, nous serions malheureux sans ressource ; nous ne pourrions jamais sortir du triste état de péché, ni espérer le ciel, ni rien faire de méritoire. Il faut donc nous souvenir souvent de ce grand et si bon Rédempteur, l'aimer de tout notre cœur, lui obéir fidèlement, et n'oublier jamais que nous sommes appelés Chrétiens, nom glorieux, qui veut dire disciples de Jésus-Christ.

Dem. N...., Que devons-nous à Jésus-Christ, qui nous a rachetés par ses souffrances et sa mort ? *Rép.* Nous lui devons beaucoup de reconnaissance et

d'amour, et une parfaite fidélité.

Dem. Si Jésus-Christ ne nous eût point rachetés, pourrions-nous espérer le ciel, ou au moins le pardon de nos péchés et la grâce de Dieu? *Rép.* Non, rien de tout cela.

Dem. Pourquoi portons-nous le glorieux nom de Chrétiens? *Rép.* C'est à cause de J.-C., qui a établi notre sainte religion et enseigné tout ce que nous croyons par la foi.

Dem. Que signifie ce nom de Chrétiens? *Rép.* Il signifie disciples de Jésus-Christ.

LEÇON CINQUIEME.

Autres Mystères de Jésus-Christ, et Jugement universel et particulier.

Explication. Vous savez déjà, mes chers enfans, que Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mourut pour

nous sur une croix le vendredi saint. Il faut que vous appreniez maintenant quelque chose de plus.

Aussitôt après la mort de Jésus-Christ, son sacré corps fut mis dans un sépulcre tout neuf; et son âme descendit aux enfers, non pas en cet horrible lieu où les damnés souffrent et où ils souffriront éternellement, mais en cet endroit où étaient détenues les âmes des Justes, morts depuis le commencement du monde. Ces âmes, quoique saintes, n'avaient encore pu être admises dans le ciel : le ciel avait été comme fermé par le péché de nos premiers pères, Adam et Eve; et il ne devait être ouvert que par la mort et passion de Jésus-Christ.

Jésus-Christ ne demeura mort que trois jours commencés; et, comme il l'avait prédit, il ressuscita le matin du jour de Pâques.

Après sa résurrection, il apparut plusieurs fois à différentes personnes, surtout à ses apôtres, qu'il s'était attachés pendant sa vie d'une façon particulière. Dans ces visites il continuait à les instruire, à les fortifier dans la foi et dans toutes les vertus; il leur témoi-

gnait beaucoup de bonté. Il leur fit voir et toucher les plaies qu'il conserve encore à ses mains, à ses pieds, et à son sacré côté ; vous pouvez les remarquer vous-mêmes dans tous les crucifix, qui sont faits exprès pour nous faire souvenir de la passion et de la mort de notre bon et adorable Sauveur.

Le quarantième jour après être ressuscité, jour auquel répond notre fête de l'Ascension, Jésus-Christ monta au ciel, en présence de ses disciples : et c'est là qu'il est maintenant, assis à la droite de Dieu son père ; ce qui signifie qu'il est égal à son père, et qu'il jouit de la même gloire et de la même puissance.

Dem. N.., Dites-moi : Quand Jésus-Christ eut expiré sur la croix, que devint son corps ? *Rép.* Il fut mis dans un sépulcre tout neuf, et il y demeura trois jours commencés.

Dem. Et son âme, où alla-t-elle alors ? *Rép.* Elle descendit aux enfers, c'est-à-dire, en cet

endroit où étaient les âmes des Justes, morts depuis le commencement du monde.

Dem. Quel jour ressuscita Jésus-Christ. *Rép.* Le jour de Pâques au matin; et ensuite il apparut à beaucoup de personnes, surtout à ses apôtres.

Dem. Quel jour monta-t-il au ciel? *Rép.* Le jour de l'Ascension, quarante jours après Pâques.

Dem. Est-ce que Jésus-Christ n'avait pas toujours demeuré dans le ciel? *Rép.* Il y avait toujours demeuré comme Dieu; mais il n'y monta comme homme qu'après nous avoir rachetés.

Explication. A la fin du monde, J.-C. descendra sur la terre avec beaucoup de pompe et une grande majesté, pour venir juger tous les hommes. Alors les morts ressusciteront et sortiront de leur tombeau, et nous conparaîtrons tous devant lui en corps et en âme

Ceux d'entre nous qui auront bien observé ses saints commandemens, il les conduira en grand triomphe dans les cieux; afin qu'ils y soient éternellement heureux, en voyant Dieu et en le possédant. Quant aux autres, hélas! il les condamnera sans miséricorde au feu éternel, aux tourmens épouvantables de l'enfer; et il les livrera aux démons.

Avant ce jugement général, il y en a un autre qu'on appelle particulier. Aussitôt que quelqu'un meurt, son âme va comparaître au tribunal de Jésus-Christ, qui la juge et qui la traite selon qu'elle le mérite. Si elle a bien observé dans ce monde tout ce qu'il fallait, il la met tout de suite dans le bienheureux royaume des cieux. Si elle n'a pas fait une assez grande pénitence de ses fautes, elle est mise pour quelque temps dans le Purgatoire. Mais si elle est sortie de ce monde avec quelque péché mortel, il l'envoie en enfer, d'où elle ne sortira que pour le jugement universel: et après ce dernier jugement elle retournera avec son corps dans l'enfer pour toute l'éternité. Vérités terribles, mes chers enfans, et qui méritent

bien que nous y fassions souvent de sérieuses réflexions !

Dem. N..., J.-C. ne doit-il pas un jour descendre du ciel avec beaucoup de majesté ? *Rép.* Oui, il en descendra à la fin du monde, pour juger tous les hommes ; c'est pourquoi tous les morts sortiront alors de leur tombeau.

Dem. Que fera Jésus-Christ de tous ceux d'entre nous qui auront bien suivi tous ses commandemens ? *Rép.* Il les conduira en triomphe dans le ciel.

Dem. Que fera-t-il de ceux qui l'auront mortellement offensé, et qui n'auront pas obtenu le pardon de leur péché, par une sincère pénitence ? *Rép.* Il les condamnera aux feux de l'enfer, et les livrera aux démons.

Dem. Outre le jugement général, n'y en a-t-il pas un autre pour chacun ? *Rép.* Il y en

a un particulier. Lorsque quelqu'un vient de mourir, son âme va comparaître au tribunal de Jésus-Christ, qui la traite selon qu'elle le mérite.

Dem. Où la met-il si pendant cette vie elle a bien fait tout ce qu'il fallait ? *Rép.* Il la met aussitôt en Paradis.

Dem. Et si l'âme est sortie de ce monde en état de grâce, mais qu'elle n'ait pas assez fait pénitence de quelque faute ? *Rép.* Elle est mise pour quelque temps en Purgatoire.

Dem. Et si elle se trouve, au moment de la mort, en état de péché mortel ? *Rép.* Elle est envoyée en enfer, d'où elle ne sortira que pour assister au jugement universel ; après quoi elle retournera avec son corps au feu éternel, aux épouvantables tourmens de l'enfer.

LEÇON SIXIÈME.

De l'Eglise de Jésus-Christ.

Explication. Pour nous sauver, mes enfans, une des premières et des plus essentielles conditions est de croire fermement tout ce que Jésus-Christ a enseigné, et d'être membres de son Eglise.

L'Eglise de Jésus-Christ est la Société de tous les fidèles qui ont reçu le Baptême, qui professent la même foi, et qui sont soumis aux légitimes pasteurs, surtout à notre Saint Père le Pape; car le Pape est le premier et le chef de tous les pasteurs, et le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Ni les païens, ni les hérétiques, ni les schismatiques, ni les excommuniés n'appartiennent à l'Eglise de Jésus-Christ; les païens, parce qu'ils n'ont pas reçu le baptême; les hérétiques, parce qu'ils ne croient pas tout ce que croit l'Eglise; les schismatiques, parce qu'ils ne sont pas soumis aux légitimes pasteurs; les excommuniés,

parce qu'à cause de leurs péchés, ils ont été retranchés du corps de l'Eglise, comme des membres pouris.

Jésus-Christ, avant de monter au ciel, ordonna à ses apôtres d'aller enseigner à toutes les nations ce que lui-même leur avait enseigné à eux : et il leur promit qu'il ne les abandonnerait jamais ; qu'il les assisterait toujours ; qu'il serait, jusqu'à la consommation des siècles, avec eux ou avec leurs successeurs, qui sont les évêques légitimes. Il leur avait déjà dit, dans une autre occasion : *Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous méprise, me méprise.*

Il chargea en particulier St. Pierre, à qui le Pape a succédé, d'avoir soin de tous ses agneaux et de toutes ses brebis, c'est-à-dire, de tous ses disciples sans exception : par conséquent on n'est pas du troupeau de Jésus-Christ, on n'est pas du nombre de ses disciples, lorsqu'on ne veut pas se laisser gouverner par le Pape, dans ce qui regarde la religion. Notre divin Sauveur dit encore un jour à Saint Pierre : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et les*

portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Par conséquent l'Eglise, unie au souverain Pontife, c'est-à-dire, au Pape, successeur de saint Pierre, ne sera jamais détruite, ne tombera jamais dans l'erreur, ni n'a jamais pu y tomber. Autrement les paroles sacrées de Jésus-Christ et ses divines promesses *seraient trompeuses*; ce qu'il est horrible de penser.

Ainsi, mes enfans, chacun de nous doit croire fermement tout ce que l'Eglise croit ou enseigne. Nous y sommes tous si fort obligés, que Jésus-Christ dit dans le saint Evangile, que *Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, il faut le regarder comme un païen et un publicain*, c'est-à-dire, comme un grand pécheur public.

Dem. N..., Qu'est-ce que l'Eglise? *Rép.* C'est la Société de tous les fidèles qui ont reçu le baptême, qui professent la même foi, et qui sont soumis aux légitimes pasteurs, surtout à notre saint père le Pape.

Dem. Qu'est-ce que le Pape?

Rép. C'est le premier de tous les évêques, le chef de toute l'Eglise, et le vicaire ou lieutenant de Jésus-Christ sur la terre.

Dem. Les légitimes évêques, unis au Pape, et nous enseignant la même doctrine que lui, peuvent-ils nous tromper en ce qui regarde la religion? *Rép.* Non; Jésus-Christ a promis d'être avec eux jusqu'à la fin du monde; et il nous ordonne de les écouter comme si c'était lui-même qui nous parlât.

Dem. Est-on du troupeau ou de l'Eglise de Jésus-Christ, lorsqu'on ne veut pas se laisser gouverner par notre saint père le Pape, dans ce qui regarde la Religion? *Rép.* Non; car Jésus-Christ a chargé Saint Pierre, dont le Pape est le successeur, de prendre soin de tous ses agneaux et de toutes ses brebis,

c'est-à-dire, de tous ses disciples sans aucune exception.

Dem. L'Eglise peut-elle jamais être détruite ou tomber dans l'erreur? *Rép.* Non; Jésus-Christ, dont les paroles ne trompent point, a dit que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle.

Dem. Sommes-nous tous obligés à croire fermement tout ce que l'Eglise croit et enseigne? *Rép.* Oui; et si nous y manquons, Jésus-Christ veut qu'on nous regarde comme des païens et des publicains, c'est-à-dire, comme de grands pécheurs publics.

Dem. Les païens, les hérétiques, les schismatiques, et les excommuniés peuvent-ils se sauver? *Rép.* Non, à moins qu'ils ne se convertissent; parce qu'ils

ne sont pas membres de l'Eglise de Jésus-Christ.

Explication. On appelle, mes chers enfans, église triomphante, la société des bienheureux qui sont déjà dans le ciel.

On appelle église souffrante, les âmes qui sont dans le purgatoire.

Et l'on appelle église militante, la société de tous les fidèles qui vivent encore sur la terre. Vous comprenez que nous ne parlons ici que de l'église militante.

Cette Eglise est une, sainte, catholique, et apostolique.

Elle est une, parce qu'elle professe partout la même foi, et que tous ses membres reconnaissent un seul et un même premier chef, qui est, comme nous avons déjà dit, le souverain Pontife, vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Elle est sainte, parce qu'elle n'enseigne rien qui ne soit saint; que plusieurs de ses membres sont saints; et que Jésus-Christ, qui l'a fondée et qui la gouverne par son esprit, d'une manière invisible, est l'auteur de toute sainteté.

Elle est catholique, parce qu'elle est très-répandue sur la terre, et qu'il y a eu dans tous les pays du monde, des chrétiens se faisant un devoir et une gloire de lui appartenir, d'être ses membres, et de professer sa foi.

Elle est apostolique, parce qu'elle conserve la doctrine des apôtres, et que ses évêques tiennent de main en main leur succession et leur mission des apôtres, ces premiers pasteurs choisis par Jésus-Christ même.

LEÇON SEPTIÈME.

Explication du Symbole des Apôtres.

Le maître. Je vous dis hier, mes enfans, que nous devons croire fermement tout ce que la sainte Eglise catholique croit et enseigne. Cette Eglise croit et enseigne, de la part de notre Seigneur Jésus-Christ, beaucoup de vérités que vous ne seriez pas capables d'apprendre maintenant : mais vous êtes tous tenus en conscience, de savoir les principaux articles de sa croyance, qui sont renfermés dans le *Credo* ou Sym-

bole. Il y a apparence que déjà vous savez un peu ce Symbole : recitez-le à cette heure, posément et avec attention ; je vous ferai faire certaines remarques.

« Je crois en Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre ».

Ce premier article regarde la première personne de la très-sainte Trinité, dont je vous parlai dans la seconde leçon, (page 23 et suiv.)

« Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit ; qui est né de la vierge Marie ; qui a souffert sous Ponce-Pilate ; a été crucifié ; est mort ; a été enseveli ; est descendu aux enfers ; est ressucité des morts le troisième jour ; est monté au ciel ; est assis à la *droite* de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivans et les morts ».

Vous vous souvenez que je vous ai expliqué tout cela en vous parlant de notre Seigneur Jésus-Christ. Continuez.

« Je crois au Saint-Esprit ».

Voilà la troisième personne de la sainte Trinité. Nous avons dit que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, qu'il leur est parfaitement égal, qu'il est Dieu de toute éternité. Achevez le *Credo*.

« Je crois la sainte Église catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il ».

Il y a dans ces derniers articles quelque chose que je ne vous ai pas encore expliqué. Tous les membres de l'Église catholique, quoique répandus dans les différentes contrées de la terre, ne font devant Dieu qu'une même société, une sorte de grande famille spirituelle ; et ils participent tous aux prières et aux bonnes œuvres les uns des autres. C'est là ce que signifient les mots, *La communion des saints*.

Les mots suivans, *La rémission des péchés*, marquent que les péchés sont pardonnés de Dieu à tous ceux qui reçoivent de l'Église, avec les dispositions convenables, certains sacremens dont je vous parlerai dans la suite.

Enfin, les deux derniers articles, *La résurection de la chair*, et *La vie éternelle*, doivent toujours vous rappeler que nous ressusciterons tous à la fin du monde, pour comparaître au jugement universel; et qu'ensuite les Justes iront en corps et en âme dans le ciel; tandis qu'au contraire les pécheurs iront, également en corps et en âme, aux supplices éternels de l'enfer.

Dem. N..., Où sont renfermés les principaux articles de la croyance de l'Église? *Rép.* Dans le *Credo*, qu'on appelle aussi le Symbole.

Dem. Pourquoi l'Église est-elle appelée sainte, dans le Symbole? *Rép.* Parce qu'elle n'enseigne rien qui ne soit saint; que plusieurs de ses membres sont saints; et que Jésus-Christ, qui l'a fondée et qui la gouverne

par son esprit, d'une manière invisible, est l'auteur de toute sainteté.

Dem. Pourquoi est-elle appelée catholique ou universelle ? *Rép.* Parce qu'elle est très-répandue sur la terre, et qu'il y a eu, dans tous les pays du monde, des chrétiens se faisant un devoir et une gloire de lui appartenir, d'être ses membres, et de professer sa foi.

Dem. Que signifient ces mots du Symbole, *La communion des saints ? Rép.* Ils signifient que tous les fidèles font devant Dieu une même société, ou comme une grande famille spirituelle ; et qu'ils ont part aux prières et aux bonnes œuvres les uns des autres.

Dem. Que signifient ces autres mots, *La rémission des péchés ? Rép.* Que les péchés sont par-

donnés de Dieu à tous ceux qui reçoivent de l'Eglise certains sacremens avec les dispositions convenables.

Dem. Faut-il souvent réciter le Symbole avec beaucoup d'attention et de respect? *Rep.* Oui, c'est un moyen d'honorer Dieu et de ne jamais oublier les principaux articles de notre foi, que nous devons tous savoir en conscience.

LEÇON HUITIÈME.

De la Prière, et explication du Pater.

Explication. Nous sommes tous obligés, mes enfans, de prier Dieu souvent. Un bon chrétien ne manque pas de le prier, chaque matin, chaque soir, et de temps en temps dans le cours de la journée.

Comme Dieu est notre souverain maître, et qu'il est infiniment grand et infiniment bon, nous devons toujours le

prier avec beaucoup d'humilité, de respect, et en même-temps avec beaucoup de confiance. Si nous avions à parler à un puissant roi de la terre, et à lui demander quelque grâce, nous le ferions sans doute avec beaucoup d'attention et de modestie. Eh! qu'est-ce que le plus grand roi de l'univers en comparaison de Dieu, à qui nous avons l'honneur de parler, et qui nous écoute attentivement lorsque nous le prions?

La plus belle prière que nous puissions faire, c'est le *Pater* ou *Notre Père*. On la nomme l'Oraison dominicale ou l'oraison du Seigneur; parce que c'est notre Seigneur Jésus-Christ qui l'enseigna à ses disciples, lorsqu'il était sur la terre.

Elle commence, vous le savez, par ces belles paroles:

Notre père qui êtes aux cieux.

Nous osons appeler Dieu notre père, et il a la bonté de nous le permettre, il le veut même ainsi. Mais savez-vous pourquoi nous lui donnons ce tendre nom? C'est que, comme je vous l'ai dit dans d'autres leçons, il nous a créés, qu'il nous conserve, et qu'il nous nour-

rit ; c'est aussi que dans notre baptême il nous a adoptés pour ses enfans, et reconnus pour frères et cohéritiers de Jésus-Christ, son adorable Fils.

Nous ajoutons : Qui êtes aux cieux. Ce n'est pas que le bon Dieu ne soit également partout ; mais c'est qu'il fait éclater d'une façon particulière dans les cieux sa gloire, sa grandeur, et sa magnificence.

Dem. N..., Faut-il prier Dieu souvent ? *Rép.* Oui, un bon chrétien ne manque pas de le prier chaque matin, chaque soir, et de temps en temps dans le cours de la journée.

Dem. Comment faut-il le prier ? *Rép.* Avec beaucoup d'humilité, de respect, et de confiance ; parce qu'il est infiniment bon, et infiniment plus grand que les plus grands rois de la terre.

Dem. Quelle est la plus belle de toutes les prières ? *Rép.* C'est le *Pater* ou Notre Père, qu'on

nomme

nomme aussi l'Oraison dominicale ou l'oraison du Seigneur, parce que c'est notre Seigneur Jésus-Christ lui-même qui nous l'a enseignée.

Dem. Pourquoi osez-vous appeler Dieu, Notre Père? *Rép.* Parce qu'il a la bonté de nous le permettre; et que c'est lui qui nous a créés, qui nous conserve, et qui nous nourrit. C'est aussi parce que, dans notre baptême, il nous a adoptés pour ses enfans, et reconnus pour frères et cohéritiers de Jésus-Christ, son adorable Fils.

Dem. Pourquoi dites-vous, Qui êtes aux cieux, quoique Dieu, notre père, soit également partout? *Rép.* C'est qu'il fait éclater d'une façon particulière dans les cieux sa gloire, sa grandeur, et sa magnificence.

Explication. Je vais maintenant vous

expliquer la suite du *Pater*. Il contient sept demandes que nous faisons à Dieu.

1.° Que votre nom soit sanctifié.

Par cette première demande, nous témoignons souhaiter que Dieu soit honoré, servi, glorifié par toutes ses créatures, et qu'aucune ne l'offense. Sanctifier le nom de Dieu, c'est le louer, le bénir, et vivre saintement (*a*).

2.° Que votre règne arrive.

C'est comme si nous disions : O Dieu! ô notre père! prenez possession de notre cœur ; soyez la digne fin de tous nos sentimens et de toutes nos actions ; régnez dès à présent sur nous par votre grâce, et faites-nous bientôt régner avec vous dans la gloire.

(*a*) *Après que le maître aura expliqué chacune des sept demandes, il lui sera facile de s'assurer si les élèves ont compris suffisamment l'explication : il n'aura qu'à leur faire dire à peu près le sens de la demande expliquée.*

3.° Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.

Dans le ciel, mes enfans, la multitude innombrable des saints anges, et tous les bienheureux qui ont le bonheur d'y habiter, accomplissent toujours parfaitement la volonté de Dieu. Dans le ciel, il ne se fait jamais rien que ce que Dieu désire. Mais dans ce monde-ci, malheureusement, il n'y a que trop de personnes qui osent transgresser et violer les divins commandemens. Nous devons souhaiter que tous ces pécheurs se convertissent; et que Dieu, notre bon père, soit aussi bien obéï par tous les hommes, qu'il l'est par tous les saints anges. C'est pourquoi nous disons : Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.

4.° Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

Par cette quatrième demande, nous prions Dieu de pourvoir à tous nos besoins; et de nous donner, non pas de richesses, mais tout ce qui nous est nécessaire, soit pour l'âme ou pour le corps. Notre pain de chaque jour

n'est pas seulement la nourriture corporelle, qui nous empêche de mourir de faim; c'est aussi la grâce spirituelle, sans quoi notre âme est comme morte devant Dieu.

5.° Pardonnez-nous nos péchés, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Si vous avez à vous plaindre de quelqu'un, ou que vous ayez un ennemi; Jésus-Christ vous ordonne de lui pardonner de bon cœur, de l'aimer, de le saluer, de lui rendre service dans l'occasion; et il vous promet qu'à son tour il vous pardonnera de même. Mais si par malheur, vous conservez de la haine, de l'animosité, ou quelque désir de vengeance contre qui que ce soit, Jésus-Christ ne vous permet d'espérer aucun pardon de sa part. Cependant, nous avons tous besoin qu'il nous pardonne; parce que, hélas! il nous arrive à tous de faire plus ou moins de fautes, qui l'offensent.

6.° Ne nous abandonnez pas à la tentation.

Nous avons naturellement de man-

vais penchans ; et d'un autre côté, le monde et le démon nous excitent au mal : le monde, par ses scandales, par ses mauvais exemples, et par ses pernicieux discours ; le démon, par ses artifices et par ses secrètes suggestions. Ce sont-là autant de dangereuses tentations auxquelles nous sommes sans cesse exposés : nous devons donc prier Dieu de nous en préserver ou de ne pas permettre que nous y succombions.

7.° Mais délivrez-nous du mal.

C'est-à-dire, des malheurs, des accidens fâcheux de cette vie, et plus encore du péché, de l'enfer, de la damnation éternelle, les plus grands sans contredit et les plus à craindre de tous les maux.

Tel est, mes chers enfans, le vrai sens du *Pater*. Peut-être avez-vous fait souvent cette prière sans attention ni modestie. C'est un grand mal ; vous avez manqué de respect au bon Dieu, en lui parlant, en lui demandant ses saintes grâces. J'espère que vous ne commettrez plus les mêmes fautes à l'avenir. Ainsi soit-il.

LEÇON NEUVIÈME.

De quelques autres Prières; de l'Invocation de la sainte Vierge et des Saints; etc.

Explication. Outre la prière que je vous expliquai hier, mes enfans, et qui est la principale de toutes, je veux que vous en sachiez bien trois autres, et que vous les disiez souvent avec attention. La *première de ces trois* s'adresse à la sainte Vierge; la seconde, à tous les Saints; la *troisième*, *au bon* Ange que Dieu a donné à chacun de nous, afin qu'il soit toujours à nos côtés, qu'il nous accompagne partout, qu'il nous garde, et nous protége contre tous nos ennemis, principalement contre ceux de notre salut. Et savez-vous quels sont les ennemis de notre salut? Ce sont les démons, le monde ou les pécheurs scandaleux, et nos passions déréglées ou nos mauvais penchans.

Ni notre bon Ange, ni aucun Saint, ni même la sainte Vierge, qui, en sa

qualité de mère de Jésus-Christ, est au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints, ne peuvent nous rien accorder par eux-mêmes; ils ne sont que de pures créatures, ainsi que nous. Mais ils sont les amis de Dieu, souverain maître de tout; ils ont un grand crédit auprès de lui; et peuvent, en le priant en notre faveur, nous obtenir beaucoup de grâces, par les mérites de notre Sauveur Jésus-Christ.

On s'adresse à la sainte Vierge, quand on dit :

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes; et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi-soit-il ».

Nous demandons l'intercession de tous les Saints, et nous témoignons en même temps à Dieu le repentir de nos péchés, lorsque nous disons le *Confiteor* :

« Je me confesse à Dieu tout puissant, à la bienheureuse Marie, toujours vierge, à S.t-Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres S.t Pierre et S.t Paul, à mon saint patron, à tous les Saints, et à vous mon père; parce que j'ai péché par pensées, par paroles, et par actions. J'en suis marri; j'avoue que c'est par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie, toujours vierge, S.t Michel archange, S.t Jean-Baptiste, les apôtres S.t Pierre et S.t Paul, mon saint patron, tous les Saints, et vous mon père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu. Ainsi-soit-il ».

Lorsqu'on veut s'adresser en particulier à son bon Ange gardien, on dit :

Ange de Dieu, que la bonté divine m'a donné pour gardien,

veillez sur moi, instruisez-moi, protégez-moi. *Amen*, Ainsi-soit-il.

(Il faut faire répéter à mesure chacune de ces prières, et avoir soin qu'elles soient bien prononcées.)

Dem. Dites-moi, mes enfans; notre bon Ange gardien, les Saints du paradis, et la sainte Vierge, mère de Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble, peuvent-ils par eux-mêmes nous accorder des grâces? *Rép.* Non, parce qu'ils ne sont que de pures créatures, ainsi que nous.

Dem. Pourquoi donc leur adressons-nous des prières? *Rép.* Parce qu'ils sont les amis de Dieu, souverain maître de tout; et qu'ils peuvent, en le priant en notre faveur, nous obtenir beaucoup de grâces, par les mérites de notre sauveur Jésus-Christ.

Oui, mes enfans, il faut avoir confiance en eux, et particulièrement en la sainte Vierge ; il faut la supplier souvent d'intercéder pour nous. Elle est pleine de bonté pour tous ceux qui recourent à elle, et qui veulent se corriger de leurs péchés et vivre comme il faut.

On doit honorer ses saintes images et celles des autres Saints, à cause de ce qu'elles représentent.

On doit également honorer la Croix, en se souvenant que Jésus-Christ, le fils de Dieu fait homme, est mort sur une croix pour nous racheter. Il est arrivé bien des fois, qu'en faisant seulement le signe de la croix avec respect, on a obtenu de Dieu, même des miracles ; les saints Pères et tous les bons historiens rapportent que par ce seul moyen les chrétiens des premiers siècles, qui avaient plus de foi et de piété que nous, chassaient souvent les démons d'une manière sensible.

LEÇON DIXIÈME.

Des Commandemens de Dieu.

Explication. Pour nous sauver, mes enfans, pour avoir un jour le bonheur d'aller au ciel, y voir Dieu, qui est si grand, et le posséder pendant toute l'éternité, en la compagnie de tous les Anges et de tous les Saints, il nous faut observer avec fidélité les commandemens de Dieu et ceux de l'Église : il n'y a pas d'autre moyen ; Jésus-Christ nous l'a dit. Mais pour les bien observer, ces saints commandemens, ilfaut les bien savoir et les comprendre. Je vais vous expliquer en peu de mots, les commandemens de Dieu ; et demain je vous expliquerai ceux de l'Église. Soyez très-attentifs ; je veux qu'après l'explication de chacun, vous me répétiez à peu près ce que j'aurai dit.

1. *Un seul Dieu tu adoreras*
Et aimeras parfaitement.

Ce premier commandement nous ordonne de croire en un seul Dieu, de le reconnaître pour notre souverain

maître, d'espérer en lui, et de l'aimer de tout notre cœur par-dessus toutes choses.

Dem. N..., Quel est le premier commandement? *Rép.* Un seul Dieu tu adoreras, etc.

Dem. Que nous ordonne-t-il? *Rép.* Il nous ordonne de croire en un seul Dieu, de le reconnaître pour... etc. *(Comme ci-dessus.)*

2. *Dieu en vain tu ne jureras*
Ni autre chose pareillement.

Nous ne devons faire aucune sorte de mauvais juremens. Il n'est permis de prendre Dieu à témoin que lorsqu'il y a nécessité, et qu'il s'agit de quelque chose de louable et de vrai; c'est même un mal de prononcer le saint nom de Dieu par légéreté ou en badinant. Dieu est si grand, qu'il faut respecter jusqu'à son nom.

Dem. Que défend le second commandement? *Rép.* Il défend de faire aucune sorte de mauvais juremens.

3. *Les Dimanches tu garderas*
En servant Dieu dévotement.

Les jours de Dimanche, nous devons nous abstenir des œuvres serviles, et nous appliquer d'une manière spéciale à la prière, à la parole de Dieu, et aux autres bonnes œuvres (*a*).

4. *Père et mère honoreras,*
Afin que tu vives longuement.

Ce quatrième commandement nous ordonne de respecter notre père et notre mère, de leur obéir en tout ce qui est juste, de les aimer, et de les assister dans leurs besoins. Il nous ordonne aussi de respecter et d'honorer les magistrats, notre auguste souverain, tous nos supérieurs, et les ministres de l'Église, qui sont nos pères spirituels.

5. *Homicide tu ne seras,*
De fait ni volontairement.

(*a*) *Après cette courte explication, il sera facile au maître de faire quelques demandes, pour s'assurer que les disciples l'ont compris. Je dis de même pour chacune des explications suivantes.*

Par là il nous est défendu de tuer, de frapper, d'injurier, de haïr qui que ce soit, et même, de lui souhaiter du mal.

6. *Luxurieux point ne seras*
De corps ni de consentement.

Nous devons avoir en horreur tous les vilains péchés d'impureté ou de luxure, les immodesties, les mauvais regards, les sales attouchemens, les paroles déshonnêtes. Le même commandement nous défend encore de jamais consentir ou de nous arrêter aux mauvaises pensées, qui se présentent quelquefois à notre esprit. Ces mauvaises pensées sont des tentations du démon; il faut les rejeter tout de suite et le plus tôt qu'il se peut.

7. *Le bien d'autrui tu ne prendras*
Ni retiendras sciemment.

Il ne nous est permis de nuire à personne ni en son bien, ni en sa réputation. Nous devons rendre à chacun ce qui lui appartient; et, s'il nous est arrivé de faire du tort à qui que ce soit, nous devons le réparer aussitôt qu'il nous est possible.

8. *Faux témoignage ne diras,*
Ni mentiras aucunement.

Toute sorte de mensonges nous sont défendus ; mais surtout ceux qui peuvent porter préjudice à notre prochain.

9. *L'œuvre de la chair ne désireras*
Qu'en mariage seulement.

C'est un grand péché et un grand sujet de honte pour toute âme honnête, de désirer hors du mariage ce qui n'est permis qu'aux personnes mariées, pour avoir des enfans. Un chrétien doit soigneusemeut conserver son cœur, son esprit, et son corps exempt de toute souillure.

10. *Les biens d'autrui tu ne convoiteras*
Pour les avoir injustement.

C'est un grand mal de porter envie à quelqu'un, ou de souhaiter d'avoir à son préjudice les biens, les avantages dont il jouit. Ce serait un plus grand mal encore de vouloir acquérir par des voies injustes ce qu'il possède. Dieu veut que non-seulement nous soyons toujours justes envers tous les hommes, mais encore que nous les aimions comme nous mêmes.

LEÇON ONZIÈME.

Les Commandemens de l'Église, et Explication de la Messe.

Le maître. Je vous promis hier, mes chers enfans, que je vous expliquerais aujourd'hui les Commandemens de l'Eglise. Mais avant de vous donner cette explication, il faut que je vous dise quelques mots sur la Messe, qui est l'objet du premier de ces commandemens.

La Messe, où vous avez assisté bien des fois, mais sans y faire l'attention convenable, ni peut-être en savoir ce qu'il faut, est l'action la plus sainte, la plus auguste, la plus respectable qui se puisse jamais faire sur la terre. Jésus-Christ, la veille de sa mort, venant de changer du pain et du vin en son corps et en son sang, ordonna à ses apôtres qu'on fît la même chose en mémoire de lui, jusqu'à la fin du monde. C'est pourquoi l'on dit la messe, pour changer, par les paroles sacrées de la consécration, l'hostie et le pre-

mier vin mis dans le calice, au corps et au sang de notre Seigneur Jésus-Christ; pour les offrir à Dieu son père; et par ce moyen le glorifier, et nous le rendre propice et favorable.

Jésus-Christ s'y offre aussi lui-même, pour nos péchés, et pour nous obtenir les grâces dont nous avons besoin. Il ne s'est pas contenté de s'offrir pour nous une fois dans le temps de sa passion : il a voulu encore laisser à son Église un sacrifice qui représentât et renouvelât celui qu'il fit sur la croix, qui en perpétuât le souvenir, et qui nous en appliquât les mérites.

La Messe est ainsi le même sacrifice qui fut offert sur le Calvaire; mais avec cette grande différence que Jésus-Christ souffrit beaucoup en ce lieu-là, tandis qu'il ne souffre pas du tout sur l'autel : car il ne peut plus souffrir depuis sa glorieuse résurrection.

On consacre séparément le corps et le sang de Jésus-Christ; afin de nous mieux représenter sa mort et passion, où son sang fut séparé de son corps. Mais au fonds, Jésus-Christ est tout entier et plein de vie sous chaque espèce du pain et du vin.

Avant d'en venir à la consécration, le prêtre fait beaucoup de prières et de cérémonies mystérieuses, et quelques saintes lectures : c'est pour préparer les assistans et se préparer lui-même à ce grand acte, qui est, comme je vous l'ai dit, le plus saint, le plus auguste, et le plus respectacle qu'on puisse jamais faire sur la terre.

Dem. N..., Pourquoi dit-on la Messe? *Rép.* Pour consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ, les offrir à Dieu son père, et par ce moyen le glorifier et nous le rendre propice.

Dem. Jésus-Christ ne s'offre-t-il pas aussi lui-même, dans la Messe, à Dieu son père? *Rép.* Pardonnez-moi; il s'y offre aussi lui-même pour nos péchés, et pour nous obtenir les grâces dont nous avons besoin, et qu'il nous a méritées par sa mort sur la croix.

Dem. Le sacrifice de nos autels ou de la messe est-il le

même que celui de Jésus-Christ sur le Calvaire ? *Rép.* Oui, mais avec cette différence que Jésus-Christ souffrit beaucoup sur le Calvaire, au lieu qu'il ne souffre pas du tout sur l'autel.

Dem. Pourquoi consacre-t-on séparément le corps et le sang de Jésus-Christ? *Rép.* Pour nous faire mieux souvenir de sa mort et passion. Mais au fonds, Jésus-Christ est tout entier et plein de vie sous chaque espèce du pain et du vin.

Le maître. Parlons à présent des Commandemens de l'Église. Vous savez que Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, nous ordonne d'obéir à son Église comme à lui-même ; et il veut que ceux qui ne le font pas soient regardés comme des païens et des publicains, c'est-à-dire, comme de grands malheureux qui méritent l'enfer. Nous devons donc observer toujours avec exactitude tous les commandemens que

l'Église nous fait. Voici ceux qu'il vous importe le plus de savoir.

1. *Les Dimanches messe ouïras*
Et les fêtes de commandement.

Les saints jours de Dimanche et de fêtes d'obligation, chacun doit entendre la sainte messe, et l'entendre pieusement, en s'y tenant avec beaucoup de modestie, en y priant Dieu, et en s'y occuppant de bonnes et de saintes pensées.

Dem. Comment doit-on entendre la sainte messe? *Rép.* On doit l'entendre avec beaucoup de modestie, en y priant Dieu, et en s'y occupant de bonnes et de saintes pensées.

2. *Tous tes péchés confesseras*
A tout le moins une fois l'an.

Un bon chrétien ne manque point de se confesser plusieurs fois dans le cours de chaque année. Celui qui ne le fait pas, au moins une fois l'an, pêche mortellement et ne mérite pas le nom de chrétien.

Dem. N..., Que dire de ceux

qui ne se confessent pas au moins une fois l'an? *Rép.* Ils pêchent mortellement, et ne méritent pas le nom de chrétiens.

3. *Ton Créateur tu recevras*
Au moins à Pâques humblement.

Lorsqu'on désire sincèrement son salut, et qu'on veut se soutenir dans la vertu, on tâche de bien communier souvent. Ceux qui ne font pas leur possible pour faire, au moins dans le temps pascal, une bonne et sainte communion, l'Église veut qu'on les excommunie : tant elle les juge coupables devant Dieu.

Dem... Rép. (comme ci-dessus)

4. *Les fêtes tu sanctifieras*
Qui te sont de commandement.

Les fêtes d'obligation, il faut les passer, comme nous avons dit qu'on doit passer le Dimanche, c'est-à-dire, en s'abstenant d'œuvres serviles, et en s'appliquant d'une manière spéciale à la prière, à la parole de Dieu, et aux autres bonnes œuvres.

Dem... Rép...

5. *Quatre temps, vigiles jeuneras,*
Et le carême entièrement.

Tous ceux qui ont 21 ans accomplis, et qui ne sont ni sérieusement malades ni occupés à des travaux pénibles et nécessaires, doivent jeûner le mercredi, le vendredi, et le samedi des quatre-temps, la veille de certaines grandes fêtes, et tous les jours du carême, excepté les dimanches.

Lorsqu'on jeûne, on ne doit commencer à prendre de la nourriture qu'à midi, heure où l'on peut dîner. Le soir il faut se contenter d'une légère collation, à la place du souper.

Ceux qui ne peuvent jeûner, doivent se mortifier et faire pénitence de quelque autre manière : car quiconque a eu le malheur d'offenser Dieu, est absolument tenu de satisfaire à sa divine justice.

Dem. Quels sont les jours où l'on est obligé de jeûner ?

Dem. Qui sont ceux qui doivent jeûner ces jours-là ?

Dem. Que faut il faire pour jeûner ?

Les réponses à ces trois demandes sont dans l'explication précédente.

6. *Vendredi chair ne mangeras*
Ni le samedi mêmement.

Ni le vendredi, ni le samedi, non plus que les jours de jeûne, il n'est permis de manger de la viande, hors le cas d'une vraie nécessité.

Tels sont, mes chers enfans, non pas tous, mais les principaux commandemens de l'Église, notre sainte mère. Si vous êtes fidèles à les observer, ainsi que les dix grands commandemens de Dieu, vous serez non-seulement d'honnêtes gens, dignes de l'estime et de la confiance de tout le monde : mais encore, ce qui vaut infiniment mieux, vous serez de vrais et bons chrétiens ; vous jouirez d'un contentement, d'une satisfaction qui ne se peut exprimer ; vous aurez la paix de l'âme et le repos de la conscience ; Dieu vous aimera, vous comblera de grâces et de bénédictions ; et enfin vous rendra souverainement heureux avec lui et avec tous ses anges et ses Saints, dans le royaume du ciel. Ainsi soit-il !

LEÇON DOUZIÈME.

De la Confession et de tout ce qu'il faut pour la bien faire.

Explication. Mes chers enfans, tous les bons catholiques de l'univers, de quelque état qu'ils soient, princes, princesses, rois, reines, prêtres, évêques, ont soin de se confesser, c'est-à-dire, de déclarer leurs péchés à un prêtre approuvé. Mais pourquoi le font-ils? C'est que les prêtres approuvés ont le pouvoir de pardonner, de la part de Dieu, toute sorte de péchés à ceux qui s'en confessent comme il faut. Jésus-Christ à donné ce grand et merveilleux pouvoir aux ministres de son Église, en disant à ses apôtres : *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez; et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* Il a dit encore à ses apôtres : *Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel.*

Dem. N..., Pourquoi tous

les bons catholiques se confessent-ils, c'est-à-dire, déclarent ils leurs péchés à un prêtre approuvé ? *Rép.* parce que les prêtres approuvés ont le pouvoir de pardonner tous les péchés à ceux qui s'en confessent comme il faut.

Dem. Qui est ce qui donna ce grand pouvoir aux apôtres, de qui il a passé aux légitimes évêques, leurs sucsesseurs, et aux prêtres approuvés par eux ? *Rép.* C'est Notre Seigneur Jésus-Christ, qui leur dit : Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

Explication. Pour se bien confesser et afin que l'absolution que le prêtre donne soit utile et valide, il faut, mes chers enfans, cinq choses de la part du pénitent ; un sérieux examen de conscience, une humble déclaration de ses

péchés, une vraie contrition, un bon propos, et la satisfaction.

Un sérieux examen se fait, lorsqu'on cherche avec soin à se souvenir des péchés que l'on a commis contre les commandemens de Dieu ou de l'Église, et dont on n'a pas encore reçu l'absolution.

Une humble déclaration se fait, lorsqu'on dit avec sincérité à son confesseur tous les péchés, ou au moins tous les péchés mortels qu'on croit ou qu'on craint d'avoir commis depuis sa dernière confession, le nombre de fois qu'on y est tombé, et les circonstances qui en ont changé ou notablement augmenté la griéveté. Retenir par honte, ne pas avouer quelqu'une de ces choses, ce serait comme mentir à Dieu lui-même, dont le confesseur tient la place; ce serait faire un détestable sacrilége, et vouloir se damner. On aurait d'autant plus de tort, que le prêtre ne peut jamais, pour quelque raison que ce soit, faire rien connaître à personne au monde, de ce qu'on lui dit en confession.

Dem. N..., Pour se bien confesser et afin que l'absolution

ou pardon que le prêtre donne soit valide devant Dieu, que faut-il de la part du pénitent? *Rép.* Cinq choses, un bon examen, une bonne déclaration, une vraie contrition, un bon propos, et la satisfaction.

Dem. Comment faut-il s'examiner? *Rép.* En cherchant avec soin les péchés que l'on a commis contre les commandemens de Dieu ou de l'Église, et dont on n'a pas encore reçu l'absolution.

Dem. Est-on obligé de déclarer à son confesseur tous ses péchés mortels, et ceux dont on doute s'ils le sont? Faut-il lui dire aussi, le mieux qu'on peut, le nombre de fois qu'on y est tombé, et les circonstances qui en ont changé l'espèce ou notablement augmenté la griéveté? *Rép.* Oui, et si l'on y manquait

par honte, ou pour ne s'être pas assez bien examiné, on commetrait un détestable sacrilége. Ce serait comme mentir à Dieu lui-même, dont le confesseur tient la place.

Explication. Ce n'est pas tout, mes chers enfans, de bien déclarer ses péchés : il faut en avoir une vraie contrition ; il faut en être sincérement repentant et bien marri ; il faut être plus fâché de tous ses péchés, au moins des mortels, que de tout autre mal ; parce qu'ils méritent l'enfer, et qu'ils offensent Dieu, l'auteur de toute justice, notre souverain maître, et notre Père, infiniment bon et infiniment aimable.

Il faut avoir aussi le bon propos, c'est-à-dire, une sincère résolution de se corriger et de mourir plutôt que de jamais offenser Dieu, surtout mortellement. On doit donc, quand on veut s'aller confesser, s'appliquer à bien faire de bons actes de contrition et de bon propos.

La Satisfaction, qui est la cinquième chose nécessaire, consiste à tâcher de

réparer ses péchés, en faisant de bonnes œuvres, et surtout en accomplissant avec une grande fidélité toute la pénitence qu'enjoint le confesseur.

Dem. N..., En quoi consiste la Satisfaction ? *Rép.* A tâcher de réparer ses péchés, en faisant de bonnes œuvres, et surtout en accomplissant avec fidélité toute la pénitence enjointe par le confesseur.

Dem. Quest-ce qu'avoir une vraie Contrition ? *Rép.* C'est être affligé, marri, repentant d'avoir offensé Dieu ; c'est être plus fâché de tous ses péchés, au moins des mortels, que de tout autre mal ; parce qu'ils méritent l'enfer, et qu'ils déplaisent à Dieu, source de toute justice, notre souverain maître, et notre père infiniment bon et infiniment aimable.

Dem. Quest-ce qu'avoir le

bon propos ? *Rép.* C'est être dans la résolution sincère de se corriger, et de mourir plutôt que de jamais offenser Dieu, du moins mortellement.

Le maitre. Beaucoup de personnes, mes chers enfans, ont le malheur de faire des confessions sacriléges ou nulles; parce qu'elles ne font que du bout des lèvres, et non pas de bon cœur, des actes de contrition et de bon propos. Prenez bien garde de n'être jamais de ce nombre. Pour cela, ayez toujours le soin de demander à Dieu une bonne contrition avec un bon propos, et de vous bien exciter à ces deux sentimens si nécessaires.

On s'y excite en considérant l'infinie grandeur de Dieu et sa tendre bonté pour nous; en se souvenant des grâces qu'il nous a faites et qu'il veut nous faire encore; en pensant que les péchés l'outragent et lui déplaisent tant, qu'il condamne à d'horribles peines éternelles quiconque vient à paraître à son jugement avec un seul péché mortel.

Il est bon aussi de penser aux douleurs, aux souffrances, à la mort et

passion de notre bon Sauveur Jésus-Christ. Ce sont nos péchés et ceux des autres hommes qui en ont été la véritable cause. Jésus-Christ est mort pour les expier ; et, comme il est Dieu et homme tout ensemble, il les prévoyait dans le temps de sa longue et douloureuse passion, et déjà dès-lors il en était sensiblement affligé.

Il est bon encore de considérer que par un seul péché mortel, nous perdons tout le mérite de nos bonnes œuvres, et nous perdons Dieu lui-même ; nous cessons d'être ses chers enfans ; nous devenons esclaves du démon, et nous n'avons plus aucun droit à l'héritage céleste.

Enfin, par un seul péché mortel, nous méritons l'enfer ; nous rendons inutile pour nous le précieux sang de Jésus-Christ ; nous lui faisons outrage ; nous contristons la sainte Vierge, tous les bons anges, et tous les Saints. Oh ! quel grand mal, mes chers enfans, est un péché mortel ! il vaudrait mille fois mieux perdre tous les biens de ce monde, et souffrir cent morts, s'il était possible, que d'en commettre jamais un seul. Néanmoins il y a malheureusement bien

des gens qui en commettent ; mais c'est qu'ils n'ont ni religion, ni sagesse, ni bon sens.

LEÇON TREIZIÈME.

De la Communion et des sept Sacremens.

Explication. Lorsque l'on communie, mes chers enfans, on reçoit une hostie qui a été consacrée pendant la sainte messe. Cette hostie, ainsi consacrée, ne contient plus de pain ; elle contient seulement, sous l'espèce ou simple apparence du pain, le corps, le sang, l'âme, et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; elle contient en un mot Jésus-Christ tout entier, le même qui était sur la croix et qui est présentement dans le ciel.

Il est bon et très-utile de communier souvent, pourvu qu'on le fasse comme il faut. Toutes les fois que l'on fait une bonne communion, l'on se rend agréable à Jésus-Christ, et l'on obtient de sa tendre bonté beaucoup de grâces et un gage de la vie éternelle. Mais pour bien communier, il faut avoir la per-

mission de son confesseur, n'avoir ni bu ni mangé depuis minuit, et être en état de grâce. Si on communiait avec un péché mortel sur la conscience, on ferait un crime énorme ; et ce serait le plus grand des malheurs qui puissent nous arriver ; on trahirait Jésus-Christ, ainsi que fit Judas ; on se rendrait coupable du plus horrible sacrilége, et l'on mangerait sa propre condamnation.

Dem. N..., Quest-ce qu'on reçoit quand on communie ? *Rép.* On reçoit le corps, le sang, l'âme, et la divinité de N. S. J.-C. ; on reçoit Jésus-Christ tout entier.

Dem. Est-il bon et utile de communier souvent? *Rép.* Oui, c'est très-bon et très-utile, pourvu qu'on le fasse comme il faut.

Dem. Pourquoi est-il très-bon et très-utile de communier souvent ? *Rép.* C'est que toutes les fois qu'on fait une bonne

communion, l'on se rend agréable à J.-C.; et l'on reçoit de sa tendre bonté beaucoup de grâces et un gage de la vie éternelle.

Dem. Que faut-il pour bien communier? *Rép.* Il faut avoir la permission de son confesseur, n'avoir ni bu ni mangé depuis minuit, et être en état de grâce.

Dem. Serait-ce un grand mal de communier avec un péché mortel sur la conscience? *Rép.* on ferait un crime énorme, le plus horrible sacrilége; et ce serait un des plus grands malheurs qui puissent jamais nous arriver.

Explication. Vous devez être déjà, mes chers enfans, tout pénétrés de la grande bonté de Jésus-Christ pour nous. Mais vous ne savez pas encore toutes les preuves qu'il a bien voulu nous en donner. Il institua en notre faveur, avant de monter au ciel, sept sacremens,

c'est-à-dire, sept signes sensibles qui confèrent la grâce à ceux qui les reçoivent comme il faut. Ces sept sacremens sont le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre, et le Mariage.

Le Baptême est un sacrement qui efface le péché originel, et qui nous fait enfans de Dieu et de l'Eglise. Pour baptiser, on verse, sur la tête de celui qu'on baptise, de l'eau naturelle, et l'on prononce en même temps ces paroles : *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

Dem. N..., Quest-ce qu'un sacrement ? *Rép.* C'est un signe sensible qui confère la grâce à ceux qui le reçoivent comme il faut.

Dem. Combien y a-t-il de sacremens ? *Rép.* Sept, qui sont le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre, et le Mariage.

Dem. Qui est-ce qui a institué

ces sacremens ? *Rép.* J.-C., le fils de Dieu fait homme.

Dem. Quest-ce que le Baptême, le premier de ces sacremens ? *Rep.* C'est un sacrement qui efface le péché originel et les péchés actuels, quand il y en a, et qui nous fait enfans de Dieu et de l'Église.

Dem. Si un enfant nouveau-né, était en danger de mourir, et qu'on n'eût pas le temps d'appeler un prêtre, vous ou quelqu'autre des assistans, vous pourriez et vous devriez le baptiser ; mais comment feriez-vous ? *Rép.* Je prendrais de l'eau naturelle, et j'en verserais sur la tête de l'enfant, en prononçant distinctement ces saintes paroles : je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Explication. Parlons à présent des autres signes sensibles auxquels Jésus-Christ

Christ a bien voulu attacher sa grâce.

La CONFIRMATION est un sacrement qui fortifie en nous la vie de la grâce, et qui nous rend parfaits chrétiens. On serait très-coupable de manquer par sa faute à la recevoir, ou de la recevoir sans être en état de grâce. C'est l'évêque qui en est le ministre, et qui la donne en imposant les mains, et en invoquant le Saint-Esprit sur ceux qu'il confirme, et en faisant sur leur front une onction avec du saint chrême.

L'EUCHARISTIE est un sacrement qui, sous les espèces ou pures apparences du pain et du vin, contient réellement Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble. (*Nous avons déjà parlé de ce sacrement, voyez page* 92.)

LA PÉNITENCE, *dont nous avons parlé aussi*, est un sacrement qui remet les péchés commis après le baptême.

L'EXTRÊME-ONCTION, qu'on donne aux malades, est un sacrement qui efface le reste des péchés, et qui aide à bien mourir, ou rend la santé au corps, quand elle est utile pour le salut de l'âme. Il ne faut donc pas craindre de la recevoir lorsqu'on est malade, ni

attendre qu'on soit à la dernière extrémité.

L'ORDRE est un sacrement qui donne le pouvoir d'exercer les fonctions sacrées de l'Eglise. Le Baptême, la Confirmation, et l'Ordre, impriment dans l'âme un caractère ineffaçable ; c'est pourquoi la même personne ne peut les recevoir plusieurs fois.

Le MARIAGE est un sacrement qui sanctifie et qui consacre la société légitime et indissoluble de l'homme et de la femme.

Dem. Quest-ce que la Confirmation ?

Serait-on excusable de manquer par sa faute à la recevoir ?

Quest-ce que l'Eucharistie ?

Quest-ce que la Pénitence ?

Quest-ce que l'Extrême-Onction ?

Quest-ce que l'Ordre ?

Quest-ce que le Mariage ?

Les réponses à toutes ces demandes sont très-clairement dans l'explication qui les précède. Il est bon de les faire répéter aux élèves ; mais il serait plus qu'inutile de les transcrire ici.

LEÇON QUATORZIEME.

Des Péchés et des Vices.

Explication. Plusieurs fois déjà, mes chers enfans, je vous ai parlé du péché, le plus grand de tous les maux, et le plus à craindre. Mais je ne vous ai pas encore dit précisément ce que c'est. Il y a le péché originel, et le péché actuel, qui est ou mortel ou véniel.

Le péché originel est celui que nous portons tous en naissant. Il vient de ce que nous sommes enfans d'Adam et d'Eve, qui eurent le malheur de désobéir à Dieu, et qui par là méritèrent d'être privés des grâces surnaturelles qu'il leur avait accordées en les créant. Mais ce péché est heureusement effacé par le Baptême.

Le péché actuel est une pensée, un désir, une parole, une action, ou une omission contre les commandemens de Dieu ou ceux de l'Eglise. Lorsque cette pensée, ce désir, cette parole, cette action, ou cette omission, sont tout-à-fait volontaires et en matière grave, ce sont des péchés mortels. On les appelle

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

mortels, parce qu'ils méritent l'enfer, et qu'ils donnent la mort spirituelle à notre âme, en lui faisant perdre la vie de la grâce.

Lorsque cette pensée, ce désir, cette parole, cette action, ou cette omission ne sont pas tout-à-fait volontaires, ou qu'elles ne sont pas en matière grave, on les appelle péchés *véniels*. Le péché véniel ne nous prive pas entièrement de la grâce de Dieu ni de son amitié; mais il les diminue. Il ne mérite pas l'enfer; mais il mérite des peines temporelles en ce monde ou en l'autre dans le purgatoire.

Manquer par sa faute d'entendre la sainte messe un jour de dimanche, ou ne l'entendre que fort mal, c'est un péché mortel. Manquer par négligence d'assister à vêpres, dans ce saint jour, c'est un péché véniel. Faire tort à quelqu'un de deux ou trois francs, c'est un péché mortel. Ne lui faire tort que de deux ou trois sous, les lui dérober, sans intention d'en prendre davantage, c'est un péché véniel. Un bon chrétien tâche d'éviter toute sorte de péchés, parce que tout péché déplaît au bon Dieu et l'offense plus ou moins grièvement.

Dem. Qu'entendez-vous par péché originel ? *Rép.* Le péché que nous portons en naissant.

Dem. D'où-vient-il ? *Rép.* De ce que nous sommes enfans d'Adam et d'Eve, qui eurent le malheur de désobéir à Dieu.

Dem. Quest-ce que le péché actuel ? *Rép.* C'est une pensée, un désir, une parole, une action, ou une omission contre les commandemens de Dieu ou de l'Église.

Dem. Quest-ce qu'un péché mortel ? *Rép.* C'est celui qui est tout-à-fait volontaire et en matière grave.

Dem. Pourquoi l'appelle-t-on mortel ? *Rép.* C'est qu'il mérite l'enfer et qu'il donne la mort spirituelle à notre âme, en lui faisant perdre la vie de la grâce.

Dem. Quest-ce qu'un péché véniel ? *Rép.* C'est celui qui n'est

pas tout-à-fait volontaire, ou qui du moins n'est pas en matière considérable.

Dem. Faut-il tâcher d'éviter tous les péchés, même les véniels? *Rép.* Oui, parce que tous les péchés déplaisent à Dieu et qu'ils l'offensent; de plus, ils méritent tous de grandes punitions en ce monde ou en l'autre.

Explication. Il y a sept péchés qu'on appelle *capitaux*, parce qu'on les regarde comme la source de beaucoup de péchés. Ce sont l'Orgueil, l'Avarice, la Luxure, l'Envie, la Gourmandise, la Colère, et la Paresse. Voilà tout autant de véritables vices; et tous les vices, mes chers enfans, dégradent l'homme qui en est infecté, le rendent méprisable, font qu'il déplaît à Dieu, et qu'il est digne des vengeances célestes.

L'Orgueil est une vaine estime de soi-même, et un certain désir de s'élever au-dessus des autres, ou de se faire remarquer avantageusement.

L'Avarice est un amour déréglé des biens périssables et terrestres, et surtout de l'argent.

La Luxure est la même chose que l'Impureté. C'est un vice infâme et des plus honteux, un vice que Dieu déteste si fort, que l'on perdrait entièrement sa grâce, et que l'on commettrait un péché mortel, si l'on s'arrêtait volontairement à une seule pensée déshonnête, ou que l'on consentît à un seul désir impur.

L'Envie est la peine qu'on a des avantages du prochain ou du bien qui lui arrive.

La Gourmandise est un amour déréglé du boire ou du manger.

La Colère est un mouvement violent et déraisonnable contre quelqu'un ou quelque chose qui nous déplaît.

La paresse est une certaine nonchalence ou lâcheté qui nous fait oublier ou négliger nos devoirs.

Dem. N..., Combien y a-t-il de péchés capitaux? *Rép.* Sept, qui sont, l'Orgueil, l'Avarice, la Luxure, l'Envie, la Gourmandise, la Colère, et la Paresse.

Dem. Que dites-vous de ces vices? *Rép.* Ils dégradent l'hom-

me qui en est infecté, le rendent méprisable, font qu'il déplaît à Dieu, et qu'il est digne des vengeances célestes.

Dem. Qu'est-ce que l'Orgueil?

Rép.

Qu'est-ce que l'Avarice? etc.

Les réponses à ces deux demandes, et aux cinq autres qu'on peut faire ici, sont en propres termes, quelques lignes plus haut.

LEÇON QUINZIÈME.

Vertus, Actes d'un bon chrétien, et Conclusion.

Explication. Autant qu'il faut avoir horreur de tous les vices, mes chers enfans, autant vous devez avoir soin de pratiquer toutes les différentes vertus, qui nous sont commandées. Nous ne pouvons plaire à Dieu ni mériter son saint Paradis, si nous n'avons la Foi, l'Espérance, et la Charité, trois grandes vertus qu'on appelle théologales, parce qu'elles ont Dieu même pour objet.

La Foi est une vertu par laquelle nous croyons fermement en Dieu, et tout ce que l'Eglise nous propose à croire, parce qu'il l'a révélé.

L'Espérance est une vertu par laquelle nous attendons de la bonté de Dieu, et à cause des mérites de J.-C. notre Sauveur, le ciel et toutes les grâces dont nous avons besoin, soit pour l'âme, soit pour le corps.

La Charité est une vertu qui fait que nous aimons Dieu par-dessus tout, et notre prochain comme nous-mêmes.

Dem. N..., Quelles sont les trois grandes vertus qu'on appelle théologales? *Rép.* La Foi, l'Espérance, et la Charité.

Dem. N..., Qu'est-ce que la Foi? *Rép.* (*comme ci-dessus.*)

Dem. Serait-ce pécher mortellement contre la Foi que de ne pas bien croire un seul des articles que l'Église nous enseigne? *Rép.* Oui, parce que l'Eglise ne nous enseigne que ce qu'a révelé ou enseigné Jésus-Christ lui

même, qui est Dieu et homme; et il a promis très-clairement d'être toujours avec elle et de la préserver de toute erreur.

Le maître. Oui, mes chers enfans. Eh! si l'Eglise pouvait nous tromper sur un seul article, elle pourrait nous tromper également sur beaucoup d'autres; et alors comment vous et moi pourrions-nous savoir avec une entière certitude ce que nous devons croire?

Dem. N..., Qu'est-ce que l'Espérance? *Rép. (comme ci-dessus.)*

Dem. Qu'est-ce que la Charité? *Rép. (comme ci-dessus.)*

Explication. Outre ces vertus, mes chers enfans, il en est beaucoup d'autres appelées *morales*, que nous devons avoir aussi. Les principales sont la Prudence, la Justice, la Force, et la Tempérance.

La Prudence chrétienne fait que nous préférons Dieu à tout, et notre salut éternel à tous les biens périssables de ce monde.

La Justice fait que nous ne voulons

occasionner aucun tort à personne, et que nous rendons à chacun ce que nous lui devons.

La Force fait que pour remplir nos différens devoirs, nous surmontons tous les obstacles et toutes les difficultés qui peuvent se rencontrer.

La Tempérance fait que nous sommes modérés et réglés dans l'usage du boire et du manger, et qu'en général nous ne nous permettons que des plaisirs honnêtes et légitimes.

Il faut toujours vous souvenir, mes enfans, que pour plaire à Dieu et mériter ses saintes grâces, vous devez être sobres, tempérans, modestes, doux, dociles, patiens, justes, véridiques, pleins de piété, et toujours prêts à rendre service à votre prochain.

Dem. N..., Quelles sont les principales vertus d'entre les vertus morales, que nous devons avoir pour plaire à Dieu? *Rép.* ce sont la Prudence, la Justice, la Force, et la Tempérance.

Dem. Qu'est-ce que la Prudence chrétienne?

Qu'est-ce que la Justice?

Qu'est-ce que la vertu de Force?

Qu'est-ce que la Tempérance?

Les réponses sont ci-dessus en termes courts et clairs.

Le maître. Venons maintenant aux Actes d'un bon chrétien. Un bon chrétien doit faire souvent des Actes d'Adoration, de Foi, d'Espérance, de Charité, de Contrition, d'Offrande, et d'Actions de grâces.

Acte d'Adoration. Mon Dieu, je vous adore, je vous reconnais pour mon souverain Seigneur et Maître, de qui je dépends et de qui je dois et je veux dépendre en tout et à jamais.

Acte de Foi. Mon Dieu, je crois en vous, et tout ce que l'Eglise nous propose à croire, parce que vous l'avez révélé. Je le crois fermement, o mon Dieu, parce que vous êtes la vérité même, et que vous ne pouvez vous tromper ni tromper personne.

Acte d'Espérance. Mon Dieu, j'espère votre saint paradis et toutes les grâces dont j'ai besoin tant pour mon âme que pour mon corps. Je les espère,

o mon Dieu, de votre grande bonté et à cause des mérites infinis de Jésus-Christ, mon Sauveur.

Acte de charité. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et par-dessus toutes choses; parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable. Et j'aime, pour l'amour de vous, mon prochain comme moi-même.

Acte de Contrition et de bon propos. Mon Dieu, je suis marri, je suis affligé de tout mon cœur de vous avoir offensé; parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et que le péché vous déplaît. Je me propose, o mon Dieu, de me corriger, de ne plus vous offenser, et d'en éviter les occasions, avec le secours de votre sainte grâce.

Acte d'Offrande. Mon Dieu, je vous offre toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions, et toutes mes peines. Je vous les offre, o mon Dieu, pour votre gloire et pour mon salut.

Acte de Remercîment. Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir créé, de m'avoir racheté, de m'avoir fait chrétien catholique, et de m'avoir accordé mille autres grâces, tout indigne que j'en suis.

CONCLUSION.

Je vous conseille, mes chers enfans, de commencer à l'avenir vos prières du soir et du matin par ces sept actes, d'Adoration, de Foi, d'Espérance, de Charité, de Contrition, d'Offrande, et de Remercîment. Ensuite vous direz: *Notre Père... Je vous salue Marie... Je crois en Dieu le père... Je me confesse à Dieu... Un seul Dieu tu adoreras...*, et les autres Commandemens de Dieu et de l'Église; et vous finirez par la courte prière à l'Ange gardien.

Mais toutes ces prières doivent se faire avec beaucoup d'attention et de respect; et pour cela il faut vous recueillir un moment, avant de les commencer; il vous faut penser à la grandeur de Dieu, et vous souvenir que c'est à lui-même que vous allez parler; qu'il est devant vous, qu'il vous regarde, et qu'il vous écoute.

Vous devez aussi, pendant la journée, penser souvent à lui, et lui adresser de temps en temps quelqu'un des actes ou quelqu'une des autres prières que je vous ai dites. Il est indigne qu'un homme, qu'un chrétien, qui n'est sur

la terre que pour servir le bon Dieu et l'aimer de tout son cœur, passe plusieurs heures de suite sans penser à lui ni le glorifier.

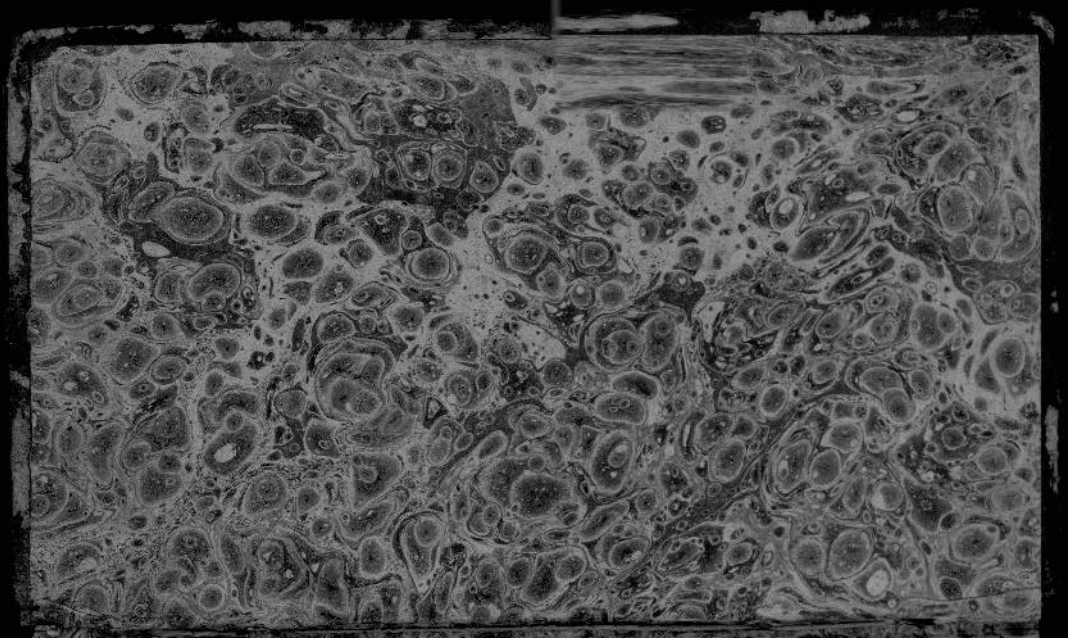
Avant vos repas, il vous faut faire le signe de la croix, et dire avec respect : *O mon Dieu, bénissez, s'il vous plaît, la nourriture que je vais prendre, afin d'avoir des forces pour vous servir.* Après le repas, vous direz : *Mon Dieu, je vous remercie de la nourriture qu'il vous a plu de me donner : faites-moi la grâce d'en faire un saint usage pour votre gloire et pour mon salut.*

Je vous ai enseigné jusqu'à présent ce qu'il est absolument nécessaire que vous sachiez. Mais il y a beaucoup d'autres choses qu'il est bon que vous appreniez. Pour les apprendre, il vous faut aimer à entendre la parole de Dieu, l'écouter dans les églises, et ensuite la conserver dans votre cœur, et y réfléchir sérieusement.

Si vous n'avez pas encore fait la première Communion, ne négligez rien pour la bien faire au plus tôt : et quand vous l'aurez faite, ne manquez pas de vous approcher souvent du tribunal de la pénitence, et de suivre les bons avis

de votre confesseur. Evitez toujours la compagnie des libertins et de tous les autres méchans, qui n'ont pas de religion : ils vous pervertiraient. Amusez-vous, divertissez-vous quelquefois ; cela n'est pas défendu : mais ne vous amusez, ne vous divertissez jamais qu'honnêtement. Souvenez-vous bien, et souvenez-vous toujours, que Dieu ne vous a mis au monde qu'afin que vous vous appliquiez à le connaître, à l'aimer, et à le servir. C'est là, et ce sera toujours votre plus grand devoir ; et si vous l'accomplissez avec fidélité, vous serez digne de l'estime et de l'amonr de tout le monde, et vous deviendrez souverainement heureux dans le ciel, pendant toute l'éternité.

Vu et approuvé. A Toulouse, 4 décembre 1812.

† C. F. M., Archevêque de Toulouse.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE